Les vérités sociales ne se distinguent pas des vérités de foi qui les créent et les soutiennent. Tombées sous l'assaut de ceux qu'elles défendent, elles laissent entrer l'ennemi. C'est leur vengeance nécessaire. Par cette vengeance, elles se démontrent et elles se relèvent.

—Louis VEUILLOT.

# La Survivance

La conception purement mercantiliste des affaires est inacceptable, d'abord parce qu'elle méconnaît la fin particulière des affaires, qui comporte, avec la poursuite d'un gain légitime, le service du bien commun, ensuite parce qu'elle connaît la subordination de la partie temporelle de notre activité humaine à la fin dernière et suprême.

—Eugène DUTHOIT.

*Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta*

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 OCTOBRE 1931. — No 50.


**M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, président du Bureau des directeurs de la "Survivance", vient d'être plongé dans un deuil cruel par la mort de son père, M. Louis Elzéar Petitclerc, survenue lundi dernier, à l'âge de 82 ans, à Saint-Augustin, comté de Portneuf, Québec.**

**Nous sympathisons profondément avec M. le Dr et Mme Petitclerc dans la douloureuse épreuve qui les frappe et nous sommes assurés que tous nos fidèles lecteurs auront pour le défunt le souvenir d'une fervente prière.**

**Mardi prochain, une grand'messe recommandée par le journal dont M. le Dr Petitclerc est le président, sera chantée en l'église de Saint-Joachim.**

**La Survivance.**

# Chez nos frères Ontariens

Dimanche prochain, le 25 octobre, nos compatriotes de l'Ontario seront appelés à verser les souscriptions nécessaires au maintien et au bon fonctionnement de l'Association d'Education d'Ontario.

Comme on le sait, cette Association fut fondée en 1910. Elle a donc au delà de vingt ans d'existence.

Ses fondateurs avaient surtout en vue le groupement de tous les Canadiens-français éparpillés un peu partout à travers la province ontarienne. Ils comprenaient parfaitement que sans l'union de toutes les énergies individuelles, la lutte pour la défense des droits scolaires et nationaux serait difficile sinon impossible. De plus, ils savaient que ce serait par le moyen d'une Association que l'on pouvait travailler avec avantage au progrès intellectuel et économique de la minorité franco-ontarienne et à la préservation de sa foi.

Depuis vingt ans, les courageux franco-ontariens ont lutté pour garder intactes leurs traditions religieuses et nationales. Ils ont vécu des heures héroïques qui formeront une des pages les plus belles et les plus glorieuses de leur histoire.

Les leçons et les enseignements du passé sont toujours là pour leur rappeler qu'ils ne doivent pas se désintéresser de la vitalité de l'Association qui les a défendus, qui les a protégés, qui a vaillamment combattu pour la conservation de leurs droits et de leurs privilèges.

C'est pourquoi, afin de permettre à l'Association de continuer le travail admirable et absolument nécessaire qu'elle a fait en Ontario, toutes les familles de chaque paroisse canadienne-française remettront, dimanche prochain, à des équipes composées de pères et de mères de famille ce que la générosité de leur coeur leur dictera de donner.

Et ce geste de vraie générosité de nos frères ontariens envers leur Association démontrera que la reconnaissance n'est pas un vain mot pour eux. Car s'ils ont conservé leur langue et leur religion, ils le doivent assurément aux vaillants chefs qui ont constamment veillé sur leurs droits, protégé leurs intérêts, lancé les mots d'ordre qui devaient soutenir leur courage.

Ce que l'Association d'Education d'Ontario a accompli depuis les premières années de son existence suffirait à remplir plusieurs volumes. "Il serait bien difficile, sinon impossible, comme on peut le lire dans une circulaire de l'Association, de faire une énumération complète des travaux accomplis par l'Association, des initiatives inspirées par elle, des succès obtenus. Qu'il suffise de mentionner les relations intimes établies entre elle et les divers groupements de compatriotes de la province, l'organisation de la fière et légitime résistance des parents, des instituteurs et institutrices tant laïques que religieux, et des enfants, à l'abominable règlement XVII; la fondation d'un journal quotidien absolument dévoué aux intérêts religieux et nationaux des Canadiens-français de la province; les concessions scolaires de 1927, l'établissement à l'Université d'Ottawa d'une école normale pour la préparation professionnelle des maîtres et maîtresses de nos écoles; l'obtention de cours préparatoires bilingues à l'admission à l'école normale; la convocation du congrès des agriculteurs duquel est sortie l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens; l'organisation d'un concours d'enseignement religieux dans le but de stimuler l'étude du catéchisme au cours primaire; une atmosphère plus sympathique à la langue française dans l'Ontario ainsi que le démontre l'introduction de l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques fréquentées par des élèves de langue anglaise à Ottawa et en beaucoup d'autres endroits de la province."

Les succès remportés par nos compatriotes de l'Ontario ont été préparés lentement mais surement. Les nombreux sacrifices qu'ils se sont imposés ne sont pas demeurés sans récompense. D'ailleurs il ne faut jamais oublier que rien de grand et de stable ne peut se faire ni subsister sans avoir le sacrifice ou l'abnégation à sa base.

Aux vaillants chefs de la minorité franco-ontarienne nous offrons nos meilleurs voeux pour le succès de la "Journée" de leur Association qui monte une garde vigilante autour des positions acquises, qui "veille et surveille, prête à jeter le cri d'alarme . . ."

Maurice LAVALLEE.

## Il y a au Canada 2,490,628 étudiants

OTTAWA.—Les étudiants et les collégiens forment à peu près le quart de la population totale du Canada, d'après un rapport du bureau fédéral de la statistique. Ils sont au nombre de 2,490,628. Chaque élève exige une dépense annuelle moyenne de $66.00; leurs dépenses totales s'élèvent à $165,361,198. Les professeurs des élèves les plus jeunes, c'est-à-dire de nos écoles, sont au nombre de 83,144.

Les écoles contrôlées par les provinces comprennent 2,106,873 élèves tandis que les écoles privées comptent 92,275 élèves. On omet ici les élèves des écoles catholiques de la province de Québec.

Le rapport ajoute: "Comme on l'a mentionné déjà le nombre des élèves des cours supérieurs augmente d'année en année; il était de 8 p.c. en 1921 et il est de 13 p.c. en 1930. Les indices montrent qu'en 1931 et 1932 le pourcentage augmentera encore. Les élèves les plus âgés éprouvent de grandes difficultés à obtenir de l'emploi; ils retournent à la classe après avoir abandonné depuis un an ou deux.

La proportion des professeurs masculins est de 21.1 p.c.; pendant la guerre elle n'était plus que 15.5 p.c.

## La liberté à toutes les religions

MADRID, Espagne. — L'Espagne, avec un Etat séparé de l'Eglise catholique, a complété la section religieuse de sa nouvelle constitution en donnant une liberté totale à toutes les religions pourvu qu'elle demeure dans les limites de la morale.

Avec le président Manuel Azana, à la tête du nouveau gouvernement, l'Assemblée a approuvé l'article 25 qui garantit "la liberté de conscience" et le droit d'être pratiquée à toute religion compatible avec la morale publique".

Puis l'Assemblée pour la forme, vota la permission de présenter l'article 41 qui permet le divorce légalisé dans l'Espagne d'être inscrit dans la constitution et elle commença aussitôt le travail des amendements nécessaires pour la modification de ses effets.

## 64 élections par acclamation

LONDRES.—Au total, 64 élections par acclamation ont marqué la mise en nomination, vendredi. Des 64 députés ainsi élus, 46 sont des conservateurs, 12 des libéraux nationaux et 6 des travaillistes.

# Nouvelles de l'Alberta

### Déficit de $2,306,581 dans les finances de la province

Le gouvernement d'Alberta a annoncé mercredi un déficit d'environ $2,306,591 pour l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier.

Un aperçu sommaire des comptes provinciaux fut donné par l'hon. premier ministre, M. J. E. Brownlee, montrant les résultats des opérations financières de la province pour la dernière année. Le premier ministre a déclaré que c'est la première fois depuis nombre d'années qu'un tel déficit est accumulé.

De 1925 à 1930 la province a montré un surplus des revenus sur les dépenses de $2,491,386.Que ce surplus soit tourné en déficit cette année, c'est un fait prévu depuis longtemps.

En commentant ce déficit, le premier ministre a déclaré que deux ou trois item seulement formant un montant de $604,000 sont des dépenses spéciales qui ne pouvaient être prévues dans les dépenses de l'année.

Ces item sont: l'élection provinciale de 1930 qui a occasionné une dépense de $160,000, les frais de transport de graines de semence et les secours aux régions éprouvées par la sécheresse, s'élevant à $57,000, et les octrois supplémentaires accordés aux écoles qui forment un total de $387,000.

### M. D. M. Duggan demande la tenue d'une session spéciale

Le parlement de l'Alberta devrait être convoqué immédiatement en session spéciale afin de considérer tous les faits concernant la position financière de la province, a déclaré M. D. M. Duggan, chef du parti conservateur dans cette province.

Il est vrai, ajouta M. Duggan, que la situation financière des provinces de l'Ouest était semblable, mais l'Alberta est seule responsable de la solution de ses propres problèmes.

Une convocation extraordinaire des Chambres pourrait être considérée comme une partie de la session annuelle. Après un examen des affaires urgentes, on pourrait ajourner cette convocation jusqu'à la date de la session officielle, a ajouté M. Duggan.

### Résolutions belliqueuses

Les résidents chinois de cette ville et de Calgary se préoccupent sérieusement de la tournure des événements en Mandchourie. D'énergiques résolutions ont été câblées au gouvernement de Nankin par la branche canadienne de la Ligue des Nationaux chinois, pour recommander au gouvernement national de la Chine de déclarer la guerre au Japon immédiatement.

### Denrées transportées gratuitement

Le Pacifique et le National Canadien vont transporter gratuitement les denrées envoyées aux sociétés de secours de la Saskatchewan et de l'Alberta reconnues par le gouvernement. Les présidents des deux chemins de fer ont adressé un télégramme collectif en ce sens aux premiers ministres J. T. M. Anderson de la Saskatchewan et J. E. Brownlee de l'Alberta.

### L'élection complémentaire de Red Deer

La prochaine élection complémentaire de Red Deer sera âprement disputée à cause du nombre de candidats en présence.

M. Ray L. Gaetz, un vieux pionnier de Red Deer, portera les couleurs du parti des Fermiers-Unis.

M. R. B. Welliver a déclaré lundi qu'il se présenterait comme indépendant. Les conservateurs ont aussi un candidat dans la personne de M. W. E. Payne. Le parti libéral a choisi M. James Bannerman d'Edmonton comme candidat.

Il y aurait même un communiste qui se présenterait dans la personne de M. F. G. Bray, de Calgary.

### Appel rejeté

Les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta n'ont pas réussi à obliger le gouvernement fédéral à leur rendre compte des terres aliénées par le dominion avant le 1er septembre 1905, date de la création de la Saskatchewan et de l'Alberta en provinces.

Le comité judiciaire du conseil privé a rejeté l'appel de la Saskatchewan au sujet de la décision de la cour suprême du Canada, le 3 février 1931, alors que la cour suprême donna raison au dominion. L'Alberta, de concert avec la Saskatchewan, présentait le même appel.

———oOo———

PARIS.—Le premier ministre Pierre Laval a été battu, non pas à la Chambre, mais chez lui. Posant la question de confiance à son Père, Mlle José Laval, sa fille âgée de dix-neuf ans, a obtenu la permission de l'accompagner dans son voyage aux Etats-Unis. Le premier ministre lui avait d'abord refusé cette faveur.

# Chronique de l'A.C.F.A.

**Nous avons la conviction d'être le fidèle interprète non seulement des membres de notre Association, mais de tous les nôtres en cette province, en offrant le témoignage de notre sympathie à M. le Dr J.-L. Petitclerc, notre président général, dans le deuil où il vient d'être plongé.**

**En effet, notre président général apprenait, lundi avant souper, que son père, Louis-Elzéar Petitclerc, venait de mourir à Saint-Augustin (près Québec) où il avait toujours vécu. Le défunt était âgé de 82 ans. Quoique n'étant pas bien depuis quelque temps, sa fin n'était pas attendue aussi soudainement.**

**Les funérailles auront lieu demain matin, jeudi, à Saint-Augustin. Le manque de temps ne permettait pas au Dr Petitclerc d'être là à temps pour l'inhumation.**

* * *

**Recommandée par l'A.C.F.A. pour le repos de l'âme du défunt, une grand'messe sera chantée, lundi matin, le 26 courant, à 7 h. 45, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton.**

**Tous les membres de l'Association qui peuvent le faire, sont priés d'être présents.**

**Si vous le voulez on va remplir l'église.**

* * *

Durant les derniers jours de la semaine dernière, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, était à Edmonton. Il a profité de son séjour ici pour rencontrer à différentes reprises les officiers généraux de l'Association, et plusieurs membres de l'Exécutif.

On a longuement examiné la situation des Canadiens français des provinces de l'Ouest.

De telles rencontres ne peuvent que produire de bons résultats.

Nous le savons.

* * *

Un nom, s.v.p.

Voilà ce que nous demandions la semaine passé.

Un nom, s.v.p.

Voilà ce que nous demandons encore cette semaine.

S'il vous plaît, mettez votre nom au bas de l'écrit où vous voulez attribuer des devises de votre fantaisie à l'Association. Mettez-le donc votre nom, nous vous en prions. C'est chose élémentaire. Signez donc votre nom, nous voudrions connaître votre nationalité. Ayez donc le courage de prendre la responsabilité de ce que vous faites, comme le font les gens de l'Association. Ayez donc le courage de dire votre nom. Cela nous ferait tant plaisir. Et puis après nous verrons, ce que nous allons voir.

* * *

Dimanche prochain, le 25 courant, par toute la province d'Ontario, partout où il y a des nôtres, se fera une collecte en faveur de l'Association d'Education de l'Ontario. Cette journée a justement été appelée "La journée de l'Association." D'un bout à l'autre de l'Ontario, les patriotes de cette province vont travailler avec énergie et enthousiasme à trouver le nerf de la guerre pour le maintien de leur organisme de défense nationale.

L'A.C.F.A. souhaite plein succès à nos compatriotes d'Ontario.

Ils donnent un exemple.

Sommes-nous moins patriotes qu'eux?

Sommes-nous moins sincères qu'eux?

Nous ne voulons pas croire que nous sommes faits d'une plus pauvre étoffe qu'eux.

* * *

Au congrès des unions ouvrières internationales, tenu à Vancouver le mois passé, un rapport montrait le nombre de membres au Canada ayant acquitté leur cotisation en 1931. Il s'élevait à 141,137 contre 138,887 l'année dernière et 103,037 il y a cinq ans.

La crise, la crise tant qu'on voudra. Le chômage, le chômage tant qu'on voudra aussi. Le fait crève les yeux, en dépit de la crise, en dépit du chômage, en dépit de la baisse des salaires et en dépit de tout ce qu'on voudra, le nombre des syndiqués internationaux AYANT PAYE LEUR COTISATION a augmenté. C'est une lapalissade devant les chiffres que nous citons.

Pourquoi en dépit des mêmes raisons n'augmenterions-nous pas le nombre des nôtres en Alberta AYANT PAYE LEUR COTISATION à l'A.C.F.A. cette année?

Cela dépend de vous d'abord et en tout premier lieu peu importe si certains officiers de cercle n'ont pas fait ce que demande le paragraphe b de l'article 20 des statuts généraux de l'Association.

Pour commencer demandez-vous si votre cercle a atteint son objectif et puis ce que vous pourriez faire en ce sens.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

# Concours de français

A cause d'une absence au secrétariat et pour d'autres motifs les résultats du Concours de français de l'A.C.F.A. ont été publiés six jour plus tard que l'an dernier.

Une vérification attentive de ce qui a été publié à la hâte motive les corrections suivantes:

Mlle Germaine Meunier, Couvent Notre-Dame, Morinville, n'a pas concouru dans le grade XI, mais dans le grade X où elle a conservé 74 points.

Mlle Jeanne Jan, couvent Notre-Dame, Morinville, arrive en tête du grade X, avec 84.5 points.

M. Emile Brière, Collège des Jésuites, Edmonton, et Mlle Marie-Ange Meunier, école Thibeault, Morinville, arrivent ex-aequo en deuxième place dans ce grade avec 83.

M. Gérard Diamond, Juniorat St-Jean, Edmonton-sud, du grade VIII, a été publié bien à son rang, mais a conservé 82.5 points.

M. Roland Bourgeois, Juniorat St-Jean, Edmonton-sud, du grade VIII, a également été publié à son rang. Il a conservé 39.5 points.

Mlle Rachel Lafranchise, école St-Albert, Saint-Albert, 37 points, grade VII, a paru dans la catégorie "A". Elle appartient à la catégorie "B".

Mlle Elise Brissette, Couvent Notre-Dame, Morinville, grade VII, catégorie "B", a conservé 56 points.

M. Roland Jodoin, école Ste-Lina, Sainte-Lina; appartient au grade VI, et non au grade IV de la catégorie "B".

Dans le grade V, catégorie "B", il faut lire Athala Ouellet, et non Arthur Ouellet, école Saint-Albert, St-Albert, 70 points.

M. Albert Vallée, école Sainte-Lina, appartient au grade V et non pas au grade IV.

Mlle Maxime Martin, Couvent de l'Assomption, Edmonton, du grade IV a bien été publiée à son ordre de rang. Elle a conservé 48 points.

Mlle Alice Voghell, école Thibeault, Morinville, du grade III, a bien été publiée à son ordre de rang. Elle a conservé 86.5 points.

M. Jérémie L'Abbé école Diligence, Legal; grade III, a conservé 58.5 et non 48.5

Mlle Irène O'Hara, école Théresetta Castor, 79 points; M. Laurent Brochu, école Thibeault, Morinville, 76 points; M. Joseph Champagne, école Chartier, Saint-Paul, 55.5 points; et M. Albert Dubrule, école Labrie, St-Edouard, 39 points, appartiennent au grade III et non au grade II. Mlle Rose-Eva Préfontaine, 73 points, et Alphonse Champagne, 48.5, les deux de l'école Diligence, Legal, appartiennent au grade III et non au grade I.

M. Armand Théberge, école Thibeault, Morinville n'appartient pas au grade III, mais au grade II où il a conservé 78 points.

Les élèves suivants du couvent de la Mission, Lac la Biche, ont été classés dans le grade II, alors qu'ils appartenaient au grade III où il ont conservé:

Hélène Lessard, 68; Cécile Boulanger, 77.5; Albert Le Rouzic, 84; René Chartier, 82; Simone Bélanger, 29; Justine Boulanger, 68; Eva Girard, 79; Alice Ricard, 76.

Le nom des élèves suivants ne se trouvaient pas dans les listes déjà parues: Grade VII — Catégorie B — Thérèse Sabourin, école Grandin, Edmonton, 65; Grade IV—Catégorie B—Isabelle Lord, école Bonnyville, Bonnyville, 68; Grade IV—Catégorie B—Anna Théroux, école privée, Warwick, 88; Grade I — Catégorie A — Marguerite Tailleur, couvent Notre-Dame, Morinville, 94; Grade I—Catégorie A—Yolande Dubord, pensionnat des SS. de l'Assomption, Edmonton, 76; Grade I—Catégorie B—Denise Ouellette, école Boudreau, Vimy, 76.

Ces corrections s'expliquent par des fautes d'impression dans les listes parues, par le fait que plusieurs élèves ont inscrit un grade sur leur formule d'anonymat et qu'ils ont concouru dans un autre grade, ou encore par le fait qu'ils ont fait la dictée d'un grade et répondu aux questions d'un autre grade, etc.

Ubalde BAUDRY.
Secrétaire général.

# Chez nous et ailleurs

## Les fermiers de l'Ouest triompheront de leurs difficultés

MONTREAL.—De retour d'un voyage dans l'ouest canadien où il a visité les colonies d'immigrés, le docteur Black, directeur du service de la colonisation, de l'Agriculture et des Ressources Naturelles au Canadien National a pu se rendre compte par lui-même que ces peuples venus de l'Europe pour s'établir dans les provinces des Prairies prennent très philosophiquement les difficultés actuelles dues à la dépression. "Les temps sont durs, très durs, disent-ils, mais nous avons eu des difficultés auparavant et nous passerons bien à travers celles du moment. Pour le moment il nous est impossible de payer nos dettes, mais nous avons beaucoup à manger."

Dans son voyage à travers le nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba le docteur W.-J. Black a visité de nombreux centres et, en autant qu'il lui était possible, il a visité les demeures, parlé avec les gens et examiné leurs fermes et leur matériel.

Parlant de la récolte M. Black dit qu'elle a été assez satisfaisante, mais que les prix ne sont pas assez élevés pour payer le coût de la production. D'autre part, les fermiers ont adopté la culture mixte et plusieurs se sont même livrés à l'élevage des porcs, des agneaux et des vaches laitières. Le chiffre de production de l'industrie laitière dans le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan a augmenté de plus de 50 pour cent si on le compare au chiffre de 1930.

———oOo———

## Une déclaration du cardinal Bourne

LONDRES.—Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, primat d'Angleterre a publié une déclaration où il fait remarquer qu'il s'est abstenu, pendant la présente campagne électorale d'attirer l'attention de ses compatriotes sur l'iniquité des conditions imposées à l'Eglise et aux écoles de jour, non parce qu'il a changé d'opinion et non parce que les revendications de ces écoles se sont amoindries, mais parce qu'il est convaincu qu'il faut éviter de "distraire les électeurs des graves questions concernant le pays."

"Pour cette raison, continue le cardinal, nous demandons instamment à toute la population catholique d'Angleterre et de Galles de faire avec un regain de ferveur et de confiance leur supplication quotidienne pour les secours dont le pays a besoin en cette période angoissante."

## Mort de Thomas Edison

Après plusieurs semaines de maladie durant lesquelles il ne put qu'à de très rares intervalles reconnaître les personnes qui se tenaient à son chevet, M. Thomas Edison, inventeur de marque, expirait paisiblement dimanche matin à sa demeure à West Orange, N.J. Les funérailles de l'éminent inventeur ont eu lieu ce matin. M. Henry Ford et Harvey Firestone, deux de ses plus grands amis assistaient aux funérailles.

———oOo———

## Un passif de $25,000,000

MONTREAL.—Les trois maisons de courtage de Montréal qui, la semaine dernière, se sont laissées pétitionner en banqueroute ont un passif total d'environ $25,000,000, comme l'indique une analyse des bilans financiers. McDougall & Cowans, la plus importante maison financière des trois, a un passif frisant les vingt millions, tandis que les réclamations des créanciers de Greenshields & Company atteindront le chiffre de $3,10,589. Le passif de Watson & Chambers se totalisera à $1,640,916. Les trois maisons faisaient partie de la Bourse de Montréal.

———oOo———

## Pas mûre pour la démocratie

CITE DU VATICAN.—L'Osservatore Romano, l'organe du Vatican, dit dans un article éditorial qu'en séparant l'Eglise de l'Etat, la république espagnole a ruiné son avenir.

Décrivant le gouvernement vieux de six mois comme "un fruit vert", l'éditorial dit que, bien que la séparation de l'Eglise et de l'Etat ait été proclamée au nom de la liberté, elle n'en constitue pas moins un acte de "violence, d'oppression et de persécution."

L'attitude italienne est exprimée dans un éditorial du Lavoro Fascista qui dit que la vieille Espagne monarchique n'est pas encore mûre pour la démocratie poussée à l'extrême.

"Le masque républicain ne peut pas arriver à cacher l'âme du peuple espagnol qui élit des socialistes mais emplit les églises", dit le journal.

———oOo———

## L'Equateur a un nouveau président

QUITO, Equateur.—Le président provisoire Luis Larrea Alba a remis jeudi les rênes du pouvoir à Alfredo Baquerizo Moreno, président du Sénat, qui est entré immédiatement en fonctions.

Le changement s'est opéré aussitôt que Larrea Alba eut nommé le président du Sénat comme ministre de l'intérieur.

Avant de partir, Larrea Alba a accepté la démission de tout son Cabinet.

# L'Eglise et l'Etat en Espagne

## L'Assemblée nationale vote la séparation. — La suppression des communautés religieuses

MADRID.—L'Assemblée nationale d'Espagne a incorporé à la nouvelle constitution du pays un article pour effectuer la séparation de l'Eglise et de l'Etat en Espagne. A la fin d'une séance orageuse d'une quinzaine d'heures, l'Assemblée nationale d'Espagne, à 279 voix contre 178, a incorporé à la nouvelle constitution du pays un article constituant un compromis relativement à l'article 24. Cet article 24 permettait la suppression immédiate de toutes les communautés religieuses et l'étatisation de leurs biens. L'Assemblée l'a rejeté à 164 voix contre 39. L'amendement permet de supprimer les communautés qui reconnaissent une autorité supérieure à celle de l'Etat et celles qui sont considérées comme une menace pour l'Etat. Il stipule aussi que l'Etat peut s'emparer des biens ecclésiastiques s'il le juge utile.

Un long débat a précédé l'adoption de l'amendement. Au cours du débat, des députés catholiques ont proposé un à un vingt autres amendements pour défendre les intérêts de l'Eglise. Après le scrutin, des catholiques et des socialistes se sont battus à coups de poings sur le parquet de la Chambre.

Les radicaux-socialistes appuyaient l'article 24, mais les socialistes s'y opposaient. Le président provisoire Alcala Zamora et le ministre de l'intérieur Miguel Maura ont déclaré l'amendement trop radical. Quelques chefs ont dit qu'il était dirigé contre les Jésuites. D'autres ont fait remarquer que les communistes expulsés pourraient se réfugier en Belgique.

A 267 voix contre 47, l'Assemblée nationale espagnole a adopté un article de la nouvelle constitution, l'article 3, qui enlève au catholicisme son caractère de religion d'Etat en Espagne.

A la nouvelle de la décision de l'Assemblée, plusieurs groupes d'ouvriers ont commencé une manifestation antireligieuse à la Puerta del Sol, au centre de la capitale. Aussitôt les établissements de commerce ont fermé leurs portes. Les gendarmes ont dispersé les manifestants. Ils ont aussi empêché des tentatives de manifestations antireligieuses à proximité de la salle de l'Assemblée.

L'adoption de l'article 3 de la constitution met fin à une tradition plusieurs fois séculaire. D'autre part, elle réalise une promesse que les chefs républicains ont faite avant le détrônement d'Alphonse XIII.

L'article adopté est une modification d'une propostion d'expulser les congrégations religieuses du pays et de confisquer les biens de ces congrégations. Toutefois il soumet les congrégations à des lois spéciales, et une clause permet à l'Etat de les expulser pour "une juste cause". En outre, l'article permet de "supprimer" les ordres qui ont des autorités particulières venant en "conflit avec l'Etat". Les députés catholiques disent que cet amendement est dirigé contre les Jésuites. Les socialistes ont déclaré s'opposer à cet amendement parce qu'ils ne le trouvent pas assez rigoureux.

En vertu des lois spéciales, le commerce et l'industrie sont interdits aux établissements religieux.

Le public remplissait les galeries et les corridors de la salle d'Assemblée au cours du débat sur la modification de l'article 3.

Lorsqu'elle se sera prononcée sur chacun des articles constitutionnels l'Assemblée aura à ratifier la nouvelle constitution dans son ensemble.

### Au Vatican

CITE VATICANE—La séparation de l'Eglise et de l'Etat en Espagne n'alarme pas les autorités du Vatican, qui, d'ailleurs, prévoyaient cette mesure. Les autorités croient que la situation de l'Eglise en Espagne ne se trouve pas sérieusement compromise.

*Propos religieux, littéraires et féminins*

# Le Royaume de l'Intérieur

*Lettre de Montréal*

## La jeune fille menteuse

Quand je connus la jeune fille menteuse—je ne parle pas de celle qui ment par occasion, en donnant le prix de ses vêtements, ni de celle qui, prise dans une impasse, se décide à faire un accroc à la vérité—non, je veux dire celle qui ment par tempérament, qui s'est fait un sport, une profession du mensonge, de celle qui ment comme elle respire, quand je connus cette jeune fille, dis-je, je possédais encore, non plus dans son intégrité première, il est vrai, un fonds de crédulité qui malgré les nombreux assauts auxquels il est en butte, fera toujours, je crois, le fonds de mon caractère.

Elle me subjugua tout de suite. Physique agréable, démarche gracieuse, conversation étincelante. "Vraiment", me disais-je, "cette personne a tous les dons." Et combien intéressante! N'a-t-elle pas sur chaque sujet une anecdote personnelle à raconter? Bref, elle était pour moi la statue d'or. Cependant, malgré ma crédulité naïve, je ne mis pas de temps à lui découvrir des pieds d'argile. Je venais de raconter certaine aventure dangereuse dont je venais d'être l'héroïne, et où j'avais failli laisser ma vie. Se croyant évidemment en présence d'une rivale, elle me rétorqua deux ou trois histoires extraordinaires, arrivées à elle-même et à des membres de sa famille, où les périls encourus étaient tels que le danger auquel j'avais échappé semblait auprès un agréable passe-temps.

Piquée au vif, je recherchai dans ma mémoire quelque aventure hardie attribuée à quelqu'un de mes proches. Après avoir trouvé, je racontai, me flattant d'intéresser. En effet, ma statue d'or resta coite quelques instants, mais ce n'était que pour mieux revenir à la charge avec le récit d'un haut fait tellement téméraire que j'en demeurai abasourdie, et qu'abandonnant la partie, je lui laissai le champ libre le reste de la soirée.

J'eus l'occasion de revoir cette personne à plusieurs reprises, et je remarquai que l'objet le plus simple comme le plus disparate lui rappelait toujours quelqu'anecdote extraordinaire par ailleurs racontée finement avec une verve piquante et endiablée. Et elle, comme du moment qu'on ne semblait pas vouloir l'éclipser, elle restait dans le domaine du possible, on lui pardonnait assez facilement ses incartades. Mais vienne une réunion d'amis où chacun à qui mieux mieux se renvoyait la balle, alors, si j'ose ainsi m'exprimer, ma statue d'or voyait rouge. Ses pieds d'argile prenaient le tapis, et gare à quiconque voulait les en déloger.

Un beau soir où il avait été question de perroquets: "Savez-vous", nous dit-elle, "tous les malheurs dont un de ces oiseaux supposés inoffensifs s'est rendu responsable?" Le bal commençait, il y eut quelques toux discrètes, des coudes amis se heurtèrent. Voilà l'histoire qu'elle nous raconta en deux mots: ce fameux perroquet, fort mal élevé, injuriait les visiteurs qui lui déplaisaient. Un jour, un type de mauvaise mine s'étant présenté à la demeure de son propriétaire, le perroquet lui servit une bordée de grossières injures. Or, un jeune garçon qui se trouvait là ne put se retenir de rire en voyant l'air insulté du bonhomme. Celui-ci furieux voulut se venger sur l'enfant des sottises du perroquet. Le garçon, pris de peur, voulut s'enfuir. Il le fit, et si vite qu'une boîte d'allumettes qu'il entraîna à sa suite sans y prendre garde s'enflamma. Le feu s'étant communiqué à la maison, et celle-ci étant située dans une localité dépourvue de pompes à incendie, il résulta que le lendemain de ce jour mémorable, il ne restait plus pierre de la maison, plume du perroquet, et le rire et la crainte du petit garçon, ainsi que la fureur du visiteur plus que de tragiques souvenirs.

Un silence religieux suivit cette sortie, silence que je fus tout étonnée de voire rompre par un jeune homme qui d'habitude, ne participait que très peu à la conversation générale. "Je crois", dit-il, "que ces événements se sont déroulés il y a quelques années dans le village de St-A. n'est-ce pas?" Notre conteuse, à qui il s'adressait de toute évidence, bredouilla, quelque peu interloquée: "Je. . . je ne me rappelle pas très bien." Cependant que chacun à part soi s'étonnant de la naïveté inconcevable de son interlocuteur se demandait où il voulait en venir.

Mais lui, d'un ton tranquille continuait: "Alors vous ignorez peut-être la suite des événements? Et bien voilà. Le perroquet, auteur de ces divers malheurs fut condamné à mort après un long procès, puis exécuté deux ans plus tard. Cette pendaison fut même l'objet d'une longue contestation car le bourreau exigeait qu'on lui versât la même somme qu'il avait accoutumé de recevoir dans le cas d'un homme, mais comme celui d'un perroquet n'était pas prévu par la loi, on refusa longtemps de se rendre à la demande de cet exécuteur de. . . petites ouvres."

Du coup, ce fut un éclat de rire général, et notre jeune menteuse fut forcée de faire chorus pour ne pas être complètement ridicule.

C'était une sévère leçon si originale fut-elle, mais elle était méritée et je crois qu'elle portera fruit, car depuis ce temps, l'héroïne de mon histoire n'a plus jamais exercé sa verve menteuse sur mon organe auditif, et je présume même que si par hasard, elle était de nouveau tentée de "forcer la note", la mésaventure du perroquet lui revenant à la mémoire suffirait pour la ramener dans les bornes de la vérité.

Laurette Sauriol DAIGNEAULT.

### Le mariage chrétien

PAR
le R. P. Adélard Dugré, S.J.

On n'a pas oublié la vigoureuse encyclique que S. S. Pie XI publiait au début de l'année sur le mariage. Sujet de la plus haute importance, d'une grande actualité et que le Souverain Pontife traitait de façon vraiment magistrale.

Ces enseignements pontificaux, adressés à toute la chrétienté, ont souvent besoin d'être expliqués et commentés. Mise à la portée des fidèles dans tel pays déterminé suivant leur culture, le degré de leur foi, les conditions matérielles et morales dans lesquelles ils vivent, cette doctrine est mieux comprise et peut ainsi obtenir de meilleurs résultats.

C'est la tâche qu'a entreprise pour l'Encyclique sur le mariage le R. P. Adélard Dugré, S.J. Dans une série d'articles il l'a étudiée, commentée, appliquée à notre propre situation. L'Ecole Sociale Populaire a cru opportun de réunir ces articles en brochure. Elle les offre aujourd'hui au public à qui ils seront plus utiles.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

### La religion

Partout où la religion est vivace, les moeurs se relèvent. Partout où elle languit elles s'abaissent. On démoralise la France en lui arrachant sa foi. En la déchristianisant, on l'assassine.

—Paul Bourget.

### L'empire sur soi

Empire pour commander à ses penchants; non pas peut-être pour les détruire mais pour les dominer toujours.

Empire pour imposer à sa nature le sacrifice de ses goûts et de ses répugnances, pour l'immoler, s'il le faut.

Tout cela ne s'acquiert que par l'habitude du devoir.

Le devoir c'est l'eau glacée dans laquelle on plonge le fer rougi pour le tremper; il bouillonne, il semble gémir, mais s'il sort formé, acéré, résistant, il peut devenir une épée.

Le devoir c'est la fournaise ardente dans laquelle on fait pénétrer le fer que la routine dévorait et qui résistait à toute formation; il sort éclatant, pur, souple sous la main qui veut le travailler.

C'est dur, mais c'est grand, mais c'est beau, mais c'est saint.

Mgr SYLVAIN.

### Une bagatelle

—Tu as accompagné cette jeune fille chez elle après le cinéma, hier?
—Oui.
—Demeure-t-elle loin du théâtre?
—Oh! une bagatelle; trois restaurants et un magasin de bonbons.

### Un exemple

Le professeur. — Qu'est-ce qu'une chose abstraite?
Silence général.
Le professeur.—Eh bien, c'est une chose qui existe, à laquelle vous pouvez penser, mais que vous ne pouvez toucher. Exemple?
—Un fer rouge, m'sieu.

## POURQUOI CES "RAIDS"?

Triste semaine pour les ailes françaises!. . .

Deux cadavres de plus sur cette route montante que l'humanité s'obstine à ouvrir dans l'inconnu, au milieu des nuages mouvants qui se referment après avoir attiré. . .

Le Brix, un Breton du dur Morbihan, fils et arrière-petit-fils de marins, officier de marine lui-même, et aviateur hors pair. . .

Mesmin, humble et prodigieux mécanicien, recherché par toutes les maisons de grands raids, en France et à l'étranger.

Et puis Doret, blessé là-bas, mais montant la garde à côté des camarades. . . à côté du grand oiseau d'acier, amoureusement mis au point, puis abattu, lui aussi, le moteur explosé et les ailes cassées. . .

Tout ce qui pense. . . tout ce qui vibre. . . tout ce qui veut monter salue très bas les victimes.

Et ces nouveaux deuils, venant après tant d'autres, une question, fatalement, se dresse dans le silence religieux de chacun: Maintenant, à qui le tour. . . ?

* * *

Cette question n'est pas la seule.

Il en vient une autre, plus poignante. . . une autre, d'ordre général, et qui dépasse toute personnalité.

Ces raids qui coûtent tant, et de si belles vies humaines, sont-ils vraiment nécessaires?

S'ils ne sont pas nécessaires, pourquoi les fait-on?

Pourquoi Nobile s'en va-t-il échouer lamentablement au pôle Nord, en naufrageant, avec ses compagnons, Guilbaud et Amundsen accourus à leur secours?

Pourquoi décréter qu'on s'en ira, sans escale, de Paris à Tokio, demandant à un moteur, à explosions, et en l'air, une résistance qu'on n'imposerait pas à dix locomotives. . .?

L'intérêt général est-il en équation avec la qualité des vies sacrifiées?

Et en quoi l'humanité sera-t-elle plus heureuse si un homme—un unique—vole, sans escale, de Paris au Japon?

* * *

Or, grâce à Dieu, la formule du bonheur est simple.

Je la vois réalisée, autour de moi, par une foule de gens dont les noms ne seront jamais dans les journaux: travailleurs de toutes les classes . . . cultivateurs, qui vivent comme vivait Virgile, tranquillement, poétiquement, du fruit de leur terre. . . ouvriers de ces métiers essentiels qui ne chôment jamais. . . montagnards, au milieu de leurs troupeaux. . . artistes, qui s'en vont en pleine nature, épris de sa beauté. . . gens simples, qui portent le bonheur en eux et s'accommodent aux choses quand elles ne s'accommodent pas à eux.

En plus de ce bonheur humain, mettez-leur un livre de messe à la main, et la foi religieuse au coeur, et vous avez le bonheur complet.

* * *

Oui, mais ce bonheur apaisé et apaisant, il est tout près de la nature. . . tout près des choses telles que, primitivement, Dieu les a établies.

Si vous la quittez, cette nature.

Si vous prenez les trains vers les villes, aussitôt la complication et l'excitation commencent.

A soixante kilomètres autour de Paris, les usines apparaissent, usines de toutes sortes de choses, plus ou moins nécessaires. . . usines qui arrachent l'homme à la terre. . . usines qui sont souvent une laideur physique, et parfois une laideur morale. . . usines qui sont une fatalité qu'on constate, mais contre laquelle on ne peut rien.

Le courant alors se crée. . . Les besoins augmentent. . . Les constructeurs veulent se dépasser. . .

La meilleure machine!. . .

Et, ensuite, pour cette machine, le meilleur homme!. . .

Et enfin, c'est la concurrence ardente entre les peuples.

Qui, du monde entier, ira le plus vite. . .?

Qui montera le plus haut. . .?

Qui totalisera le plus de kilomètres. . .? Tous les journaux le guettent. . . l'attendent, cet homme-là, pour crier son nom à toute la terre.

Voici une des premières raisons qui va jeter un homme au bout de son effort.

* * *

Et la Science. . .? me direz-vous.

Sans doute, elle est une excitatrice.

Mais, peut-être, pas autant qu'on pourrait le croire.

Il y a longtemps que, dans la Revue des Deux Mondes, une voix plus autorisée a proclamé la banqueroute de cette science pour le bonheur humain.

Elle est devenue une condition, plutôt qu'une cause.

Tout dernièrement, je devisais avec un professeur de la Faculté de médecine; et, comme je le félicitais de ses travaux de laboratoire, je vis errer sur ses lèvres un léger sourire sceptique.

—Tout de même, lui dis-je, il restera, de l'effort moderne, d'avoir ouvert de grandes et définitives avenues dans le mystère?

Son sourire s'accentua. Il me prit par les deux épaules, et, me regardant bien en face:

—Dans deux siècles, on parlera de nous, comme nous des médecins de Molière!

Il exagérait. . .

* * *

Non. . . la raison première de ce besoin de s'évader de la prison des choses, elle est dans le fond même de l'âme humaine.

Nous sommes des tourmentés d'au delà.

Naufragés du bonheur, jetés sur cette poussière de terre, au milieu de l'infini écrasant des mondes, nous rôdons, anxieux, sur le rivage de la planète, l'intelligence affamée de savoir. . . les yeux avides de découvrir. . .

Nous ressemblons à ces oiseaux en cage qui s'installent toujours sur le plus haut barreau, précisément parce qu'ils ne sont pas faits pour la cage.

Non, nous ne sommes pas faits pour la terre.

* * *

Bienheureux, les pratiques. . . les humbles, les patients, les résignés, qui ont la sagesse de s'en provisoirement contenter.

Mais, à beaucoup d'entre nous aux meilleurs peut-être, ce bonheur ne peut suffire.

En dehors de la vocation religieuse, il y a des vocations "d'altitude".

Ceux qui y sont appelés se sentent créés pour plus haut et pour plus loin que le commun des mortels.

Plus haute est l'altitude plus la vocation est impérieuse, et moins on accepte, pour conserver sa vie, de perdre les raisons mêmes de cette vie.

Nous sommes tous faits à la mesure de Dieu. Mais certains sentent l'appel davantage, sont plus poussés à se "dématérialiser" de la lourdeur humaine. . . à conquérir déjà les qualités des corps glorieux, qui sont: lumière, vitesse et puissance.

Cela a toujours été. . . Cela sera toujours.

Et qui sait tout ce que cache la légende d'Icare se brûlant les ailes dans les parages du Soleil. . . ?

* * *

Quand un savant, ou un saint, a pris cette route-là. . . cette route montante. . . il est comme le marin habitué aux grands espaces, et qui ne peut plus faire un autre métier.

On y marche en souffrant, sur cette route. Mais, les yeux fixés sur le but, on aime sa souffrance.

Oh!. . . on pressent bien ce qui vous arrivera un jour, et que, comme le Sisyphe de l'antiquité, on sera écrasé par le lourd rocher au bord même du sommet.

. . . On a monté plus haut!

. . . On a monté le plus haut! . . .

Et, dans l'altitude de son effort, sans le savoir, ou en le sachant, comme le savent les saints, on s'est rapproché de Dieu.

* * *

C'est pourquoi, plus ou moins justifiés, il y aura toujours des "raids".

C'est pourquoi il faut s'incliner devant ces deux aviateurs abattus en plein ciel.

Ils étaient de la race des forts. Ils honorent un pays et l'humanité.

Et, malgré l'insuccès final de leur tentative, ils restent grands, de toute la grandeur de leur rêve. . .

Pierre L'ERMITE.

## La charité

"Rien ne fait tant de bien que de faire du bien."

Cette pensée est de l'académicien Legouvé. Il écrivait, un peu avant de mourir, une page charmante dans laquelle il notait de spirituelles et chrétiennes recettes "pour devenir vieux. . ."

"J'ai eu pour amie, écrit-il, une vieille dame riche, intelligente, entourée de bien-être, mais atteinte de dures infirmités qui la laissaient rarement sans souffrances.

Le docteur lui ordonnait le repos, le bon sens le lui imposait.

Et elle, tous les jours, à deux heures, montait dans sa voiture, et allait visiter ce qu'elle appelait "ses durs pauvres".

"Je ne suis heureuse que là, me disait-elle. Je n'oublie mes maux que là; je ne suis bien que là. Le sourire du pauvre me pénètre et son merci répand comme un baume qui apaise mes douleurs."

Elle mourut comme elle avait vécu, le sourire sur les lèvres.

Elle avait passé ses vieux jours à donner et à se donner; ses vieux jours lui furent doux.

Voulez-vous qu'ils soient doux et paisibles vos vieux jours, malgré les infirmités, les délaissements et les nuages qui assombrissent le soir de votre vie?

Dès maintenant, soyez bons; mais il ne suffit pas d'être bons dans le coeur, il faut être activement et pratiquement bons.

La bonté dans l'âme, disait un ancien, est un parfum dans une cassolette d'or; il faut le répandre si vous voulez qu'il embaume.

Etes-vous riches? Secourez.

Etes-vous sans fortune? Consolez.

Etes-vous sans influence? Aimez.

Etes-vous seul, isolé? Priez.

Etes-vous dans une famille, le plus petit, le moins doué, le moins apprécié? Soyez prêt à rendre les mêmes services où qu'on vous demande, ou que vous prévoyez utiles, mais sans bruit, sans apparat, sans même être aperçu.

Soyez toujours l'être qui donne ou qui cherche à donner.

Que donner soit pour votre coeur ce que respirer est pour votre poitrine: un besoin.

Une parole dite simplement est un don.

Un objet prêté est un don.

Une marque de politesse est un don.

Un sourire qui remercie ou qui accueille est un don.

Une gêne évitée à quelqu'un est un don.

Un renseignement fourni est un don.

Se mettre un peu à l'écart pour ne pas gêner est un don.

Et de tous ces actes à peine aperçus, et à peine accueillis, rayonne quelque chose de divin qui pénètre l'âme et la remplit d'une douce sérénité.

Oui, il est vrai ce mot de Legouvé: "Rien ne fait tant de bien que de faire du bien."

## La jeune fille moderne

Entre la jeune fille d'hier et celle d'aujourd'hui, un fossé profond s'est creusé; depuis quinze ou vingt ans, non pas une évolution, mais une véritable révolution a transformé le caractère de la jeune fille, au grand scandale peut-être de certains esprits conservateurs, n'admettant que difficilement une rupture aussi complète avec l'ancien temps. Ce changement était, nous semble-t-il, nécessaire. Seulement, parfois, la jeune fille a mesuré ou plutôt abusé des latitudes données, et sous prétexte d'être de son siècle, elle a adopté une vie contraire à sa nature, au bon sens, voire même à l'esthétique.

D'accord avec les anciens de toute la force de son âme, je proteste contre ce modernisme outrancier, et après avoir exclu de l'appellation "jeune fille moderne" cette catégorie de mondaines et d'exaltées, je ne crains plus d'affirmer que la jeune fille moderne, telle que je la comprends, possède plus qu'une autre, peut-être, les qualités particulières à son triple titre de femme, de chrétienne et de Française.

La "personnalité" tient la première place dans ces qualités. La jeune fille moderne, est "elle"; elle a un caractère accusé, des idées arrêtées, un idéal déterminé, et elle agit en conséquence. Elle n'attend pas que sa vie soit fixée pour devenir quelqu'un, mais elle fait "rendre" de bonne heure les dons que Dieu lui a départis. Elle occupe une place utile dans la société. Et à cause de cela, elle est "virile"; sa vie est faite de volonté et d'énergie; l'obstacle ne l'effraye pas, la lutte non plus, le découragement n'a pas de prise sur elle. Cette timidité paralysante qui, autrefois, immobilisait tant de jeunes filles, elle ne la connait pas en demeurant cependant toujours réservée et digne.

Un "immense désir de se perfectionner", au point de vue intellectuel, dévore la jeune fille moderne; elle sent la nécessité de cultiver son intelligence, de meubler son esprit, et, pour cela, elle étudie, elle lit, elle travaille.

Mais, chose étrange, dans notre siècle paganisé, la jeune fille moderne est "foncièrement chrétienne". Sa religion n'est pas de sentimentalité; elle a une piété profonde et éclairée, une foi vivante qui veut rayonner. Et c'est pour cela qu'on la rencontre partout où il y a du bien à accomplir; elle apprend au petit enfant à connaître et à servir Dieu, elle visite le pauvre, elle soigne le malade; son dévouement est inlassable, son zèle infatigable.

Enfin, la jeune fille moderne incarne la race française: elle est franche et gaie, pratique et pitoyable, enthousiaste et généreuse; elle est toujours prête à défendre une noble cause, et elle fait songer à l'alouette gauloise qui, jetant un cri joyeux dans l'espace, s'élance droit vers le ciel.

Mais la jeune fille moderne ne possède pas que des qualités, je dirai qu'elle a les défauts de ses qualités.

La personnalité poussée à l'extrême va parfois jusqu'à l'"entêtement", ou dégénère en "indépendance": n'a-t-on pas dit qu'un mistral d'indépendance soufflait sur notre siècle?

La jeune fille moderne ne tolère pas que ses idées soient discutées, ses projets contrariés; indépendance vis-à-vis de ses parents, à qui elle concède le seul droit de ratifier ses décisions, elle l'est encore envers ses supérieurs. Elle discute au lieu d'obéir; elle s'impose là où on sollicitait d'elle une aide discrète. De ce caractère indépendant découle un "esprit critique prononcé". La jeune fille moderne juge de tout avec autorité; la bienveillance lui fait souvent défaut.

La confiance en elle, nécessaire cependant, est souvent poussée à l'extrême, et, en conséquence, la jeune fille moderne multiplie ses occupations, disperse ses énergies et aboutit souvent à une vie agitée. Enfin, le "snobisme" joue un grand rôle dans la vie actuelle: propulseur de bien comme de mal.

Malgré ces défauts, je crois que la jeune fille moderne est trempée pour accomplir la noble tâche qui lui incombe: le relèvement de l'esprit chrétien et patriotique. Elle est généreuse et vaillante; qu'elle développe son jugement, qu'elle accroisse sa modestie, que filialement elle obéisse à ceux qui ont la mission de diriger, et alors elle réalisera ce souhait de Pierre l'Ermite: "Ah! jeunes filles modernes, si vous saviez ce qu'il y a de force pour le bien dans une seule de vos paroles; quand vous êtes réellement chrétiennes, dans un seul de vos regards quand il s'éclaire des pensées de l'au delà! Ah! si vous saviez cela comme Jeanne d'Arc le savait!"

(Le Noël).

### Les belles phrases au Palais Bourbon

Voici quelques échantillons de l'art oratoire recueilli par le chef sténographe de la Chambre:

Vous voulez réglementer la mort. . . Essayez donc. . . Vous verrez ce qu'elle vous répondra! . . .

Nous ne comprimerons pas les jeunes cerveaux dès leur premier pas.

Une crise très violente, mortelle, celle-là, s'est produite, mais elle n'eut pas de conséquences graves.

Je vous remercie, monsieur le ministre, vous m'avez écouté d'un oeil bienveillant.

Vous leur liez tellement les bras, qu'ils ne savent pas sur quel pied danser.

Je l'ai consulté, il a répondu affirmativement: non!

Le jour est enfin venu où les cerveaux des enfants du peuple auront le droit de s'asseoir sur les bancs des écoles.



### Parfums éteints

De la gerbe qu'elle portait une fleur tomba; lui voulut la ramasser, mais elle l'arrêta.

Laisse, lui dit-elle, la fleur que le vent emporte, et prends celle-ci.

Fleur délicate et chérie, me dit-il à son tour en me souriant. Je veux te garder toujours, fleur aimée, fleur du Souvenir!

Il m'emporta chez lui, il me mit dans un vase de pur cristal; il me regardait sans cesse, et en me regardant c'était "elle" qu'il voyait, d'"elle" qu'il rêvait.

Fleur de ma bien-aimée, disait-il, que ton parfum est doux, comme il enivre le coeur! Que de douces et délicieuses évocations tu fais naître en moi. Elle t'a touchée, elle t'a portée jusqu'à ses lèvres; tu es la fleur d'amour, celle que l'on veut garder longtemps, indéfiniment, toujours!

Cependant mes couleurs se flétrissaient, ma tige s'inclinait languissante; il me prit un jour d'un air triste.

Pauvre fleur, me dit-il, tu vas mourir, je le vois; viens, je veux te faire une tombe, dans un lieu secret et privilégié. C'est comme si je t'ensevelissais à côté de mon âme.

Il me glissa parmi les lettres de sa bien-aimée.

J'étais bien pour reposer dans cette atmosphère suave. Souvent il visitait ma tombe, et, fantôme reconnaissant, je retrouvais mes anciens parfums, je lui apparaissais dans tout l'éclat de ma jeunesse, et son amour lui paraissait plus jeune aussi.

Peu à peu, je l'ai vu moins souvent. L'autre jour, il est venu, il a pris les lettres sans les lire et les a brûlées.

Il m'a vue et m'a longtemps regardée: Pourquoi es-tu là? semblait-il me demander, et dans ses yeux je vis passer comme l'ombre d'un reproche.

Il me saisit, et s'approchant de sa fenêtre, je sentis que je glissais entre ses doigts distraits. . . J'allais mourir!

L'ingrat ne me reconnaissait plus, moi la fleur aimée, la fleur du souvenir, celle qu'il avait baisée avec tant de ferveur, et qu'il avait juré de garder longtemps, indéfiniment, toujours!

Complice de sa perfidie, le vent a dispersé dans le vide mes pauvres feuilles desséchées.

Je suis devenue un atome, et moins encore, un rien. C'est-à-dire la fleur d'oubli.

Annette DUCHESNE.

### Les provisions

Gandhi, qui est un saint, ne peut pas dire comme le sage: "Je porte tout avec moi".

Ses bagages sont, en effet, nombreux et d'une qualité peu commune.

C'est ainsi qu'il a emporté avec lui d'énormes bonbonnes contenant cent cinquante litres de lait, pour son alimentation. D'autres bonbonnes contiennent cent litres d'eau sacrée du Gange pour le bain.

Ce qui tendrait à démontrer que le mahatma boit beaucoup et se lave peu.

### Larmes secrètes

Les larmes qui tombent librement appellent des sympathies qui réconfortent, mais les larmes secrètes!

Et c'est plus spécialement à celles-là que je pense, ce soir, pauvres larmes qui coulent sans témoin, larmes fugitives qui se dissimulent à nos regards. Nées d'un chagrin cuisant que personne ne devine, d'une souffrance que tout le monde ignore, elles ne roulent pas en cascades des yeux qu'elles voilent. La main les écrase avant qu'elles ne soient visibles; refoulées, elles n'en sont que plus étouffantes.

Larmes secrètes des enfants négligés, plus orphelins que ceux dont les parents reposent dans la froideur du tombeau;

Larmes secrètes des jeunes coeurs dont on a trompé la bonne foi, et qui ne connaissent plus d'enthousiasme, plus d'élan vers le bien;

Larmes secrètes des mères éplorées, qui apprennent les fautes, les faiblesses, les lâchetés, les crimes de leurs enfants;

Larmes secrètes des hommes méconnus, ignorés, et qui ont pourtant conscience d'avoir toujours donné le meilleur de leur énergie et de leur coeur à tout ce qu'ils ont entrepris;

Larmes secrètes des vieillards abandonnés à qui les plaintes répugnent et qui veulent avoir l'orgueil d'un courage jamais lassé;

Larmes secrètes des repentirs tardifs sur des erreurs irréparables;

Larmes secrètes qui devenez étouffantes à force d'être refoulées, larmes secrètes qui n'appelez aucune sympathie, larmes secrètes qui devriez rester ignorées, c'est à vous que je pense, ce soir.

Françoise GAUDET.

# Vous ne voulez pas de moi! Allez . . .

Je ne sais si beaucoup ont été frappés comme moi de ces dernières paroles prononcées par le Roi lorsqu'il prit congé des députés: "En vous quittant, je vous recommande instamment à la miséricordieuse protection et à la garde du Dieu tout puissant."

Personne mieux que le roi d'Angleterre, souverain très conscient de ses devoirs, ne se rend compte des difficultés de l'heure. Le Parlement est dissous, le fameux parlement de Westminster accoutumé de résoudre les plus épineux problèmes; mais les députés ne vont pas au peuple avec leurs préoccupations ordinaires; il n'est plus question de partis manoeuvrant pour placer l'adversaire en mauvaise posture, l'emporter sur lui, et faire triompher un système politique. Les vieux partis, à part quelques-uns de leurs membres, ont mis en commun leurs énergies et leurs ressources pour sortir le pays de l'ornière où il est enlisé,—avec le reste de l'Univers,—car cela va mal partout, cela va très mal, et le Roi avait raison de dire à ses députés: Je vous recommande instamment à la miséricordieuse protection et à la garde du Dieu tout puissant.

* * *

Miséricordieuse protection!

Certes, elle a lieu d'être miséricordieuse, la protection dont nous avons besoin, car si nous en sommes arrivés à ce désarroi, c'est que nous avons marché au rebours de la logique et de l'ordre en traitant Dieu comme quantité négligeable, ou tout simplement en agissant comme s'il n'existait pas.

L'industrie, le commerce, la finance, tenaient-ils compte de Dieu?

Ils voulaient bien le traiter poliment . . en paroles, par un reste d'habitude, ou pour ne pas froisser trop violemment le populo; mais, en réalité, ils le comptaient pour rien. Voyons. Dans les profonds calculs auxquels on se livrait pour faire réussir telle entreprise, est-ce que l'on pensait seulement à compter avec Dieu?

Son dimanche, d'abord, n'existait pas.

Et puis ses préceptes?

Est-ce qu'on négligeait de dépouiller le prochain chaque fois que la loi permettait de le faire sans risquer la prison? Est-ce qu'on négligeait, de faire légiférer à son profit, au détriment de ceux qui ne possédaient pas d'influence ou de savoir-faire? Est-ce qu'on ne faisait pas suer l'or à tout ce qui pouvait en rendre, fut-ce la satisfaction de plaisirs coupables? Est-ce qu'on ne lâchait pas la bride au plaisir et au scandale, pourvu que cela rapporte? Est-ce enfin que Dieu n'était pas traité, par la quasi totalité des gouvernants et des hommes d'affaires, comme un être dont on n'a pas à tenir compte dans la politique, dans la finance, dans l'industrie, dans le commerce?

* * *

Il devait y avoir un aboutissement à cette vie à l'envers, à cette vie illogique, à cette vie scandaleuse.

Nous y sommes.

Les gouvernants tremblent devant les gouvernés. Ceux-ci ont été empêchés d'aller à l'église; pourquoi respecteraient-ils les détenteurs de l'autorité humaine puisqu'on leur a appris à mépriser l'autorité divine.

L'or, l'argent, "gelés" comme on l'a dit ces jours derniers, sont comme le sang qui ne circule plus dans les vaisseaux lorsque le coeur reste flasque. Le même or, le même argent, qui "roulaient" si facilement il n'y a pas longtemps, ne se sont pas évaporés, mais le petit épargnant, las de se faire filouter, les garde improductifs au fond de son bas de laine.

C'est la banqueroute de la confiance!

Personne ne croit plus en la bonne foi de son voisin, parce qu'on ne tient plus compte de Celui qui fait vivre la bonne foi.

Et dès lors, c'est le chaos, l'abîme: Vous ne voulez pas de moi!. . . Allez. . .

C'est-à-dire allez sans lest, allez sans boussole, allez sans voiles, ni vapeur, ni essence; et devenez le jouet des courants et des vents.

* * *

Un seul Dieu tu adoreras . . . et le reste, tout cela paraissait si vieux jeu aux yeux des puissants et des heureux d'un jour qui voyaient tout leur réussir sans qu'ils s'inquiètent seulement de s'arrêter au Décalogue? Est-il nécessaire de s'y conformer pour devenir riche et puissant, pour rester honnête, droit, loyal?

Certes, on peut devenir riche et puissant tout en étant un bien vulgaire coquin; mais on ne peut rester honnête, loyal et droit sans suivre la loi la plus simple, la plus nette et la plus claire qui ait été faite pour nous aider à rendre aux autres ce qui est aux autres, et à Dieu ce qui est à Dieu. Si nous trichons Dieu, nous ne pouvons manquer de tricher les autres; et tout homme devenant un ennemi pour son voisin, le monde se transforme en un coupe-gorge.

Si nous servons Dieu, tout change, car ce premier devoir rempli, les autres s'accomplissent tout naturellement; aucun rouage ne grince lorsque chacun s'applique à faire son devoir.

Le Roi a parlé d'un Dieu tout puissant; mais c'est sa miséricorde qu'il faut invoquer car nous en sommes rendus là parce que nous nous sommes détournés de Lui.

L'expérience a-t-elle assez duré, et sommes-nous convaincus maintenant qu'il est peu profitable de vouloir se passer de Lui?

Jules DORION
(L'Action Catholique)

Pour ceux qui savent

# Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

## Les "Prix d'Action Intellectuelle"

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française est heureuse de faire part aux nombreux amis des lettres canadiennes, qu'elle offre encore cette année aux jeunes littérateurs l'occasion de concourir pour les "Prix d'Action Intellectuelle". Ce concours institué depuis bientôt douze ans, suscite le plus vif intérêt. Etre lauréat n'est-ce pas déjà une reconnaissance du talent?

Les prix sont au nombre de dix:

1.—Avec l'aide de dix généreux donateurs, qui se sont empressés de lui assurer leurs encouragements et leur appui financier, l'A.C.J.C. primera cette année encore les meilleurs ouvrages édités ou présentés en manuscrit et ayant pour auteurs de jeunes Canadiens français, de l'un ou l'autre sexe, **âgés de pas moins de 20 ans et pas plus de 35 ans**, domiciliés au Canada.

2.—Les volumes présentés à l'exament du jury doivent avoir été publiés depuis octobre 1931. Les manuscrits devront être présentés avant le 1er novembre 1931.

3.—Pour l'attribution de ces prix, l'A.C.J.C. composera en dix sections, un jury de 50 membres choisis parmi les professeurs d'université, les littérateurs et les hommes de sciences connus de la métropole du Canada. Le président général de l'A.C.J.C. proclamera en séance publique solennelle le nom des heureux lauréats.

4.—Les ouvrages et manuscrits doivent être adressés sans retard en SIX EXEMPLAIRES, au chef du Secrétariat général de l'A.C.J.C. 60 rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal. P.Q.

## Le sourire

Il est fatigant de sourire sans cesse. On peut être aimable sans garder, du matin au soir, le sourire sur les lèvres, ce sourire stéréotypé, qui indique, parfois, la vulgarité ou la nullité de la nature. Il suffit que le visage soit serein, animé d'une expression de douceur et de bienveillance. Certaines pensées qui nous viennent à l'esprit répandent sur nos traits une teinte de gravité, les tendent un peu. Dans ces moments, si l'on se forçait à sourire, on ne parviendrait qu'à faire une grimace. La politesse n'exige pas qu'on aille jusque-là. Ce qu'elle proscrit c'est l'air dur, renfrogné, qu'on se laisserait aller à prendre, parfois, sous l'étreinte de la douleur physique ou morale. Les autres n'y peuvent, mais souvent, cet air morose ou désagréable les attristerait, ou les déconcerterait selon leur caractère.

S'il est absurde et difficile de toujours sourire, il est un autre excès dans lequel il ne faut pas tomber. Quelques personnes, qui prétendent à la qualification de gens chics, croient devoir se faire un visage sérieux, réprimer la vivacité de leur regard, porter haut la tête, et travailler à ne pas conserver l'air bon garçon: "On ne doit pas plus laisser apercevoir qu'on est un brave homme qu'on ne met sécher ses habits à la fenêtre."

Nous voulons bien, nous disions tout à l'heure, qu'on ne rie pas, même qu'on ne sourie pas à tout propos. Mais il ne faut jamais empêcher ses traits de se détendre, sa bouche de sourire sous une impression joyeuse, gaie, heureuse qu'il n'y a pas à cacher. Le regard n'a pas à s'éteindre non plus, c'est voiler l'intelligence; l'oeil n'est jamais aussi beau que lorsqu'il brille sous l'influence d'un noble sentiment du coeur ou de l'âme.

La stature est plus élégante, si on ne courbe pas la tête, si on la tient bien droite, permettant toutefois au cou de fléchir à l'occasion. Mais la "porter haut" indique assez la présomption, l'orgueil, la sottise.

La bonhomie, la bienveillance n'ont rien de trivial, ne donnent nullement un aspect commun; il n'y a donc pas à dissimuler ces qualités, quand on les possède, sous un masque d'indifférence et de froideur.

## Pour diminuer les charges de dettes de guerre

WASHINGTON.—Le désarmement européen draconien est le prix que réclament les Etats-Unis pour soulager davantage l'Europe des dettes de guerre dues aux Etats-Unis.

Il est de plus en plus évident que c'est une entente de ce genre que le président Hoover cherchera à conclure avec le premier ministre Laval, de France, lors de la prochaine visite de ce dernier.

Il est aussi évident que le désarmement et le sujet d'une trêve navale seront associés aux dettes de guerre et à la situation financière mondiale comme les principaux points de discussion de la conférence Hoover-Laval.

**Honni soit qui mal y pense**

La bonne.—Je ne sais ce qu'a monsieur, il se tient la tête à deux mains et ne cesse de répéter: "Oh! l'horrible chose. . . l'horrible chose!"

Madame.—Mais où est-il?

La bonne.—Dans le salon, devant **le portrait de madame!**

# L'ASSURANCE—CREDIT

Elle complète l'organisation commerciale. Le commerçant effectue les opérations: le banquier finance ces opérations par l'escompte. La fonction du banquier est toutefois nettement définie: elle consiste à aider le commerçant, mais ne vas pas jusqu'à partager ses pertes, en cas l'insolvabilité du client par exemple. C'est ici qu'intervient l'assurance: Elle assume en tout ou en partie les risques du commerçant exportateur et, le protégeant contre les pertes, lui permet d'étendre et de multiplier ses opérations. Les opérations de commerce sont complexes; elles comportent des risques multiples et souvent très étendus qu'on classifie généralement en risques commerciaux, risques politiques et risques catastrophiques. Ces deux dernières catégories de risques sont les plus redoutables—tellement redoutables que les entreprises d'assurance privées les refusent ou ne les assument que moyennant une prime très lourde et même prohibitive. C'est la raison pour laquelle l'assurance-crédit n'a pas encore pris dans le monde l'extension qu'elle devrait avoir. Et pourtant il s'agit là d'une institution de plus en plus indispensable. En tout temps, mais particulièrement en ces temps de crise de surproduction, les pays poussent à l'exportation. Il faut écouler au loin les produits que la population locale ne peut consommer. Mais en même temps qu'elle rend plus nécessaire la vente à l'étranger, la crise en aggrave les risques, risques commerciaux proprement dits, mais aussi risques politiques (ceux qui résultent de l'action des Etats, comme par exemple, défenses d'exporter les capitaux, moratoires, etc.). Ainsi, à l'heure actuelle en préconise d'accroître les exportations canadiennes en Orient. Ces exportations ne peuvent se développer que si nos exportateurs consentent des crédits très longs. Le risque est considérable, nos éventuels clients orientaux, d'une solvabilité difficile à établir, habitant au surplus des pays secoués par toute espèce de troubles politiques. Rares sont les entreprises d'assurance privées qui assumeraient la totalité de ces risques, en tout cas, une part suffisante pour protéger l'exportateur contre la ruine. C'est pourquoi on reconnait généralement aujourd'hui que l'assurance-crédit ne peut être efficace que si l'Etat supplée les entreprises privées en ce qui concerne les risques que celles-ci ne peuvent assumer sans danger. Le Bulletin Mensuel d'Etudes et d'Informations économiques (organe de la Banque Nationale Française du Commerce extérieur) de juin-juillet dernier nous apporte sur le sujet une étude à laquelle nous empruntons le passage suivant:

"A la base de l'assurance-crédit se trouve l'idée que tout risque normal inhérent aux transactions commerciales peut être couvert par une Compagnie d'assurances au même titre que le risque d'incendie, de vol, etc., la loi des grands nombres et le principe de compensation des risques se trouvant parfaitement applicable aux risques commerciaux normaux. Cette idée, soit dit en passant, marque une évolution intéressante non seulement dans la pratique des assurances, mais probablement une étape nouvelle dans le développement de la technique bancaire.

"En effet, jusqu'à présent, le loyer de l'argent, fixé par le banquier pour ses diverses opérations de l'actif, comprenait deux éléments de nature complètement distincte: la rémunération de l'argent prêté, d'une part, et la prime correspondant au risque de non remboursement.

"Le banquier est actuellement à la fois un intermédiaire chargé de rechercher et de placer les capitaux et un porteur de risques. C'est cette dernière fonction du banquier que l'évolution ultérieure de l'assurance-crédit pourra sinon entièrement supprimer, tout au moins réduire dans une très forte mesure.

"On conçoit fort bien qu'un jour viendra où le banquier demandera à son client une police d'assurance-crédit aussi naturellement qu'il exige, à l'ordinaire, qu'une police d'assurance maritime soit attachée à un connaissement.

"Car, ainsi que le montrent des statistiques dernièrement établies aux Etats-Unis et en Angleterre, les pertes dues à de mauvais créanciers sont plus élevées que celles qui résultent d'incendies.

"Toutefois, les assureurs-crédit privés sont limités dans leur activité, du fait que le principe de compensation des risques ne s'applique qu'aux risques commerciaux dits normaux. Certains risques dépassent ainsi—tout au moins, dans l'état actuel de la technique d'assurance—les possibilités de garanties des compagnies privées. Telles sont les pertes sur crédits pour cause de guerre, d'insurrection, de moratoire ou d'autres mesures analogues édictées par l'Etat: tels sont également les sinistres dus aux phénomènes naturels, tremblement de terre, cyclone, éruptions volcaniques, etc. . . Tels sont, d'autre part, les risques inhérents aux crédits accordés aux personnes publiques (Etats, Municipalités, Administrations publiques), risques qui sortent du domaine propre de l'assurance privée, en raison de la qualité du débiteur, de l'importance des crédits et des délais exceptionnels de règlement.

"Ces deux groupes de risques, qu'on appelle généralement risques catastrophiques et politiques, normalement ne peuvent être pris en charge par une compagnie d'assurance privée.

"Or, dans beaucoup de transactions commerciales, et plus particulièrement dans les crédits à l'expotration, on doit tenir le plus grand compte de ce genre de risques; faute de pouvoir s'assurer contre eux, des affaires lucratives échappent aux industriels et commerçants.

"Dans nombre de pays, au lendemain de la guerre, l'Etat, conscient de la lacune de l'assurance privée, est intervenu pour faciliter à ses nationaux les transactions sur les marchés étrangers. Sous des formes diverses, les pouvoirs publics avaient assumé de garantir les risques de crédit inhérents au commerce extérieur que les assureurs ne peuvent pas couvrir et, dans certains cas, l'Etat avait même étendu sa garantie aux risques de crédits normaux.

"A l'heure actuelle, l'Etat intervient comme garant, assureur ou réassureur des crédits à l'exportation, dans huit pays européens et au Japon.

"Les divers systèmes de l'assurance-Etat peuvent être ramenés aux trois types: anglais, allemand et français. Ce qui caractérise le type anglais, c'est que l'Etat garantit tous les crédits à l'exportation jusqu'à concurrence de 75 p.c. de leurs montants (couvrant aussi bien les risques normaux que les risques catastrophiques et politiques) et qu'il agit en tant qu'assureur direct, concurremment avec les compagnies d'assurances privées.

"En Allemagne, l'Etat n'intervient qu'indirectement, en tant que réassureur des compagnies d'assurances; il laisse à ces dernières le soin de traiter avec les exportateurs, tout en réservant son agrément des contrats, et, par les conditions de son intervention, permet aux compagnies de prendre en charge des risques qui, en général, dépassent le domaine des crédits assurables. Le Reich réassure jusqu'à 50 p.c. du risque commercial normal et 100 p.c. des risques politiques et catastrophiques. Notons la très large interprétation en Allemagne du risque exceptionnel, qui comprend les éventualités suivantes: guerres, troubles intérieurs, tremblements de terre, inondations, défense d'exporter les capitaux, moratoire légal de plus de quatre mois, dépréciation monétaire ayant atteint 200 p.c. et, même, tout sinistre dont le montant est égal à 250 p.c. de la valeur des primes encaissées.

"Le système allemand est à la fois plus souple et moins onéreux pour l'Etat que le système anglais, ce dernier opposant, en outre, les intérêts des compagnies d'assurances à ceux de l'assurance-Etat.

"Il semble, toutefois, qu'en Allemagne, tout comme en Angleterre, l'Etat, en participant aux risques de crédits normaux, dépasse les limites qui, rationnellement, s'imposent dans le domaine des assurances-crédit, à une intervention des pouvoirs publics.

"Le système français est basé sur une conception saine, savoir que l'intervention de l'Etat n'est utile et désirable qu'à la limite des possibilités de l'initiative privée. C'est pourquoi il laisse en dehors de la couverture gouvernementale les risques commerciaux.

"Aux termes de la loi du 30 mars 1928, l'assurance-crédit par l'Etat est strictement limitée à la garantie des risques dits politiques, c'est-à-dire, d'après la définition même donnée par la loi, aux risques de crédits consentis par des firmes françaises à des gouvernements étrangers, ou à des services publics dont la solvabilité est liée à celle d'un gouvernement.

"Si l'idée de base du système français paraît juste, il mérite néanmoins le reproche de ne pas être complet. En effet, il ne comprend pas toute une catégorie de risques également non assurables par les compagnies privées: ce sont les risques de crédit dits catastrophiques, pouvant résulter de guerre, de révolutions, de moratoires, de cataclysmes, etc. . . Il y a là une lacune sérieuse, qu'il importe dans l'intérêt de l'exportation française, de combler le plus rapidement possible."

Si on désire assurer à notre pays une place convenable sur les marchés extérieurs, notamment sur les marchés de l'Orient vers lesquels on conseille à nos exportateurs de se tourner, on devra songer à instituer bientôt chez nous une forme ou une autre d'assurance-crédit. Le type français dans lequel l'Etat n'intervient qu'à la limite des possibilités de l'assurance privée nous semble le plus logique. L'Etat n'entre pas ainsi en concurrence avec les maisons d'affaires et reste dans son rôle qui est de suppléer l'initiative privée. Nos exportateurs ne sauraient rivaliser avec les exportateurs anglais, allemands ou français si on ne leur accorde pas une protection égale à celle dont ceux-ci bénéficient. Or de plus en plus notre pays a besoin de vendre à l'étranger.

(L'Actualité Economique).

## L'année dernière

**Du 22 au 29 octobre**

— 22 —

—**A Berlin**, 2e congrès de la Fédération internationale des journalistes.

—**Au Caire**, décret modifiant la constitution; le parlement est dissous.

—**Mgr L. Perosi** est nommé à l'Académie d'Italie.

— 23 —

—**L'internonciature** de Haiti est élevée au rang de nonciature. Création de la nonciature de Saint-Domingue.

— 24 —

—**A Rio de Janeiro**, triomphe de la révolution.

—**La ville d'Alamo**, Mexique, est détruite par des inondations; des centaines de morts.

—**A Québec**, A. Bureau est condamné à mort pour le meurtre d'Y. Poulin.

—**Paul Leduc** se classe second dans le concours international oratoire, à Washington.

— 25 —

—**A Assise**, mariage du roi Boris de Bulgarie à la princesse Giovanna de Savoie.

— 26 —

—**En Pologne**, Mgr A. Szeptycki conseille la formation d'un parti ukrainien appelé "Association catholique ukrainienne"; but: respect et défense des traditions catholiques et nationales et loyauté envers la Pologne.

— 27 —

—**A la mine MacAliste**, aux Etats-Unis, une explosion fait 34 morts.

—**A Genève**, session du comité économique de la S. D. N.

—**A Rome**, 20e session de l'Académie diplomatique internationale.

— 28 —

—**A Formose**, soulèvement des "Coupeurs de tête": 80 morts et 308 blessés.

—**Réouverture** du parlement anglais.

## Essayez ce truc

Cet amusement, très simple, est à la portée de tous. Il constitue une petite expérience de physique basée sur les phénomènes de résonance.

Vous aurez une bonne fourchette métallique (par bonne, j'entends argent, nickel. . .), un récipient quelconque devant vous (un verre en cristal produira toujours plus d'effet) et vous vous installerez sur une table en bois.

Détail important: la table ne sera pas recouverte d'un tapis. Une toile cirée, une légère nappe peuvent aller, mais lorsque la table sera nue, cela n'en vaudra que mieux. Le nombre des spectateurs autour de la table n'entre pas en compte, mais plus elle aura d'occupants, plus vous aurez de succès.

Vous vous placerez tout près du verre (sans le toucher) et vous tiendrez la fourchette verticalement de la main gauche (par le manche): avec le pouce et l'index de la main droite, vous pincerez alors le plus fortement possible 2 ou 3 des dents de la fourchette, de manière à produire un son. Ce son dure d'ailleurs fort peu de temps: 1 à 2 secondes.

Vous simulez, à cet instant, de garder le son entre le pouce et l'index qui viennent de pincer l'ustensile (vous les joignez) et vous faites semblant d'aller les déposer dans le verre. Vos doigts sont introduits dans le verre, vous ne touchez pas les parois et vous les écartez comme si vous laissiez fuir quelque chose. Le verre se met alors à vibrer d'une manière très nette. Comment cela?

Il y a simplement eu, en l'espace de 2 ou 3 secondes, illusion d'acoustique pour le spectateur non prévenu. En effet, durant le manège des doigts, l'opérateur a simplement, sans en avoir l'air, fait toucher le sommet inférieur de la fourchette contre la table. Celle-ci a immédiatement joué le rôle d'une caisse de résonance et a rendu perceptibles les vibrations de la fourchette—véritable diapason—et, si vous prenez des précautions pour établir en silence le contact fourchette-dessus de table, le spectateur s'y méprendra. Il aura l'impression que les ondes sonores proviennent véritablement du verre.

L'illusion est parfaite et elle amuse les convives qui, la plupart du temps, ne peuvent croire que l'expérience est "truquée", même quand le procédé a été dévoilé.

**Flegme**

Elle, au volant.—Qui avons-nous écrasé?

Lui.—Je crois que c'est le facteur.

Elle.—Demande-lui donc s'il a des **lettres pour moi.**

**Au bagne**

—Combien de fois as-tu été en prison?

—C'est la **première fois.**

—Veinard!

—Heu! pas si veinard que ça. Je suis condamné à **perpétuité.**

**Examen de médecine**

L'examinateur.—Si vous aviez un malade à faire suer, comment vous y prendriez-vous?

Le candidat.—**Je l'enverrais chez vous, monsieur l'examinateur!**

## Les crises du passé

L'impression généralement répandue qu'il n'y a jamais eu une autre dépression comme celle-ci est loin d'être conforme aux faits à considérer la dimension du monde connu.

Il y a eu quarante-trois crises de proportions majeures depuis 375 ans—une moyenne de quelque chose comme 11 siècles, ou une pour chaque période de neuf années ou à peu près.

Plus de la moitié de ces crises avaient un caractère international et ont duré chacune de un an à seize ans. La moyenne cependant a été d'environ deux ans.

La guerre a été la principale cause, fondamentalement parlant, et l'ampleur de la guerre a en grande partie déterminé la sévérité du marasme par la suite.

C'est ce qu'écrit William Philip Simms, rédacteur étranger de Scripps-Howard. Les chefs européens avec lesquels l'écrivain a eu des conversations ont trouvé dans ces faits une consolation et un avertissement. La consolation est que, comme le monde s'est relevé d'un grand nombre de crises auparavant, il en sera sans doute encore de même.

## Un village français en Allemagne

Un village français en Prusse? Qui l'aurait cru? C'est pourtant exact. Le fait est rapporté par M. Henri de Korab, dans le "Matin".

"A 30 kilomètres de Francfort, écrit celui-ci, j'avais ralenti, cherchant mon chemin dans la grand'rue d'un village, lorsque deux petits Allemands traversèrent en courant la chaussée. Le second s'arrêta essoufflé et se mit à glapir. . . en français. . .

—Maurice, tu te moques de moi. . . Je le dirai à ta maman. . .

J'étais donc bien à Friedrichsdorf, car l'on m'avait prévenu de l'existence de cet étonnant pays.

Friedrichsdorf, en effet, est un petit village où presque toutes les familles parlent français. Il est encore habité par des descendants des émigrés venus de France en 1689, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes.

**Au restaurant**

—Votre poulet est très vieux.

—Comment le savez-vous?

—Par les dents.

—Mais les poulets n'ont pas de dents.

—Non, mais moi j'en ai.

# Mettre fin à la crise économique mondiale

## Tel est le but que M. Pierre Laval, premier ministre de France, veut atteindre au cours de ses entretiens avec le président Hoover

PARIS.—Avant de partir pour les Etats-Unis, M. le sénateur Pierre Laval, premier ministre de France, a déclaré qu'il se rendait à Washington dans le but de mettre fin à la crise économique mondiale.

Dans un discours qu'il a prononcé devant l'Association de la presse anglo-américaine, [illegible] les correspondants anglais et américains à Paris, M. Laval a dit:

"Je me dis, parce que je suis [illegible], que la gravité des événements ne nous empêchera pas de trouver des solutions fondamentales. Mes capacités sont simples, comme mon caractère, mais afin de servir la cause de notre civilisation, avec le président Hoover, nos ambitions sont grandes et ma volonté est ferme. Je désire que mon seul guide, dans ces conversations, soit cette vieille vertu française, le "bon sens".

Lorsque le président Hoover et M. Pierre Laval, premier ministre de France, commenceront leurs entretiens, demain, le 22 octobre, ils concentreront leurs discussions sur trois points: les [illegible] le désarmement, et [illegible] nous pour définir [illegible] la situation de notre nation dans le monde.

Le [illegible] de leurs conversations [illegible] dans une série d'entretiens [illegible] ambassadeur américain [illegible] représentants du gouvernement français.

Par [illegible] de cette entente, MM. Laval [illegible] se verront exactement dans [illegible] limites leurs conversations [illegible].

Pour [illegible] sur les finances, l'on discutera [illegible] des termes de guerre [illegible] réparations, la collaboration [illegible] américaine pour la [illegible] balance et la stabilité [illegible] dans le monde.

[illegible] considère le problème [illegible] comme le plus [illegible] le désarmement est comme une question de [illegible] les Français affirment que [illegible] en traité, à ouvrir la [illegible] plus simples des [illegible] finances et du désarmement.

# A L'ETRANGER

### M. Bennett à New York

NEW YORK.—Le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, était [illegible] à la [illegible] Canadian Club à New York.

M. Bennett a parlé de la crise, [illegible] "Le Canada, [illegible] Nous avons une confiance [illegible] [illegible]

Cela ne veut pas dire que les Canadiens [illegible] entre ce qui est et ce qu'ils voudraient. Nos [illegible] possible de les améliorer par le travail [illegible] le courage dans toutes les classes de la société et une coopération entière et intelligente entre tous les éléments qui composent notre population".

### L'une des causes fondamentales du crime

ST-PETERSBOURG, Floride.—Le Dr C. Simon, ancien commissaire en chef adjoint de New York, a déclaré à l'Association internationale des chefs de police, que l'une des causes fondamentales du crime doit être attribuée au divorce.

Dans une revue qu'il fait des délits du jeune âge, le Dr Simon dit que rien ne prend de plus grandes proportions et n'a de plus grandes conséquences que la privation de la direction des parents pour les enfants. La séparation des parents, soit par la mort, soit volontairement, soit par des moyens légaux; voilà la raison pour laquelle la plupart des milieux familiaux sont détruits.

La facilité avec laquelle on accorde des divorces en certains Etats prive l'enfant de ses droits de naissance, de l'amour des parents et de la direction morale. L'argent ne peut jamais compenser une femme morale, et aucune femme honnête ne désire de l'argent d'un homme qui ne veut pas vivre avec elle.

Le Dr Simon appelle destructeurs de foyers les quartiers encombrés des grandes villes, la cherté de la vie et la pratique de mener un train de vie plus élevé que ne le permet son revenu.

### Zamora n'est plus président de la république espagnole

M. [illegible] Zamora [illegible] président [illegible] de la [illegible] [illegible] par Manuel Azaña.

[illegible] de Zamora [illegible] l'article 26 [illegible]

### Résolution condamnant le contrôle des naissances

[illegible] N.Y.—Le conseil national des femmes catholiques, [illegible] convention annuelle [illegible] des résolutions [illegible] condamnant [illegible] du contrôle des naissances, [illegible] aux membres de travail [illegible] et à la sainteté du foyer [illegible] le contrôle des naissances, [illegible] révolution, est une infidélité [illegible] Dieu, un manque de dignité [illegible] de l'homme et de la femme [illegible] trahison envers le pays.

Une [illegible] résolution attribue une grande [illegible] crimes et des maux de nos [illegible] au peu de cas qu'on fait de [illegible] doit régner dans le foyer et [illegible] certaines annonces de théâtres [illegible] condamnées.

### La télévision serait un fait accompli

NEW YORK.—John-L. Baird, savant anglais [illegible] autorité en fait de télévision, [illegible] l'avis que la télévision pratique [illegible] un fait accompli. M. Baird dit que [illegible] tels progrès se font des deux côtés de l'Atlantique dans le développement de la télévision, et il fait remarquer qu'il a pu irradier des photographies [illegible] orchestre de huit pièces, assez [illegible] pour distinguer les mouvements des joueurs.

### $1,666 par semaine

LOS ANGELES.—Mme Minnie Mar Kennedy, [illegible] de Aimée McPherson, vient de signer un contrat pour prêcher la Bible [illegible] théâtre vaudeville. Elle [illegible] payée $60,000 pour 26 semaines. Son plus récent mari doit l'accompagner.

# Chez les Soviets

## Des mesures qui protègent [illegible] classes intellectuelles

MOSCOU.—Les milliers de membres de la vieille classe intellectuelle, [illegible] employés pour le gouvernement [illegible] comme ennemis des Soviets, [illegible] dans leurs fonctions d'après des ordres publiés par les périodiques officiels du gouvernement et le parti communiste.

En même temps des milliers d'employés qu'ils n'ont plus à craindre une expulsion sommaire par de nouveaux règlements [illegible] employés gouvernementaux. [illegible]

Les mesures qui [illegible] protègent aussi les vieilles classes intellectuelles, indiquent que le Kremlin a décidé encore une fois d'essayer de se les attirer. L'un après l'autre les dirigeants soviétiques ont amplifié les offres de paix faites par Staline à ces classes et les ordres qui viennent d'être publiés transforment ces offres en mesures effectives.

Un exemple, entre mille, est celui d'un ingénieur accusé en dépit des ordres d'Antonia. Son nom est Tchekhovtch et il était menacé d'un "procès social" par le secrétaire du comité communiste local [illegible] pas et l'accusait de sabotage. L'ingénieur allait être traduit devant les juges lorsque la nouvelle politique fut mise en vigueur. Le procès était commencé, mais l'accusé n'est plus l'ingénieur, mais le secrétaire lequel on reproche maintenant d'avoir persécuté Tchekhovtch.

### L'horreur d'une guerre chimique

Le général Jan C. Smuts, soldat et homme d'Etat, dans un récent discours à l'université de Sheffield, Angleterre, prédit une guerre [illegible] de toute autre dans le passé, [illegible] le monde [illegible] sera détruite.

"La paix armée [illegible] capable de la guerre mor[illegible] Il était [illegible] Mais la [illegible]

[illegible] diriger vers [illegible] terrible."

Le général Smuts, qui est président de l'Association anglaise pour l'avancement de la Science, fit ces déclarations dans son discours en mémoire de Maria Hicks, à la mémoire du fils d'un vice-chancelier de l'université, qui fut tué dans la grande guerre.

"Dans la guerre mondiale nous n'avons été témoins que d'un aperçu de la différence énorme que la science opère graduellement dans les affaires humaines," dit le général Smuts. "Dans la prochaine grande guerre, si l'on permet à cela de se matérialiser, la science, comme une déesse outragée, fera beaucoup pour détruire l'humanité. La prochaine guerre sera toute différente de celles qui ont eu lieu dans le passé.

"Les instruments de guerre seront des armes biologiques et chimiques jusqu'ici inconnues. Ces armes répandront des germes de poisons et de maladies sur toutes les belles terres des pays. De vastes régions seront saturées d'une atmosphère horrible et mortelle.

"Personne n'y échappera, pas même les hommes d'Etat et ceux qui en seront responsables. Même aujourd'hui, les laboratoires de trois continents s'occupent fiévreusement de rechercher des gaz et autres substances qui donnent la mort.

"Et il viendra un moment où un fou pressera le bouton et la fleur de l'humanité sera emprisonnée et détruite."

—oOo—

OTTAWA.—M. Jean Genest, avocat, fils de M. Sam Genest, ancien président de la commission scolaire d'Ottawa, a été élu président général de la St-Jean-Baptiste d'Ottawa, qui vient de tenir ses élections annuelles. Il succède à M. L. J. Charon, traducteur aux Communes. M. S. Verdon, est premier vice-président; Wilfrid Labelle, deuxième vice-président; M. J. Bertez, troisième vice-président. M. Philippe Dubois, avocat, a été réélu secrétaire.

# Dépense ou économie?

## Un vigoureux article du rédacteur du "Devoir" où nos lecteurs pourront trouver une ample matière à réflexions nécessaires

Depuis que j'ai commencé [illegible] fragmentaire et forcément incomplète de la situation économique, il m'a été un peu partout les échos des deux opinions diamétralement opposées. "Economisons! disent les uns: coupons, parons les dépenses!"—"Au contraire! ripostent les autres; dépensons plus que jamais afin de fournir du travail à tout le monde. Faisons marcher les affaires!"

Répondons d'abord à ceux-ci. Elles n'ont que trop marché, les affaires. Elles ont couru, elles ont galopé les voila fourbues. Pour parler la langue à la mode, tout le monde a voulu faire du soixante, du quatre-vingt milles à l'heure: la plupart gisent au fond du fossé les membres rompus. Avant de se remettre à marcher, il faut faire un temps d'hôpital.

Mais la comparaison la plus adéquate, c'est encore celle de la maladie. Elle n'est pas élégante, mais elle s'applique si bien!

Dans l'ordre normal, un être dotte de raison, sain de corps et d'esprit doit manger et boire chaque jour ce qu'il lui faut pour entretenir sa vie et dépenser les forces qu'il [illegible]. Mais s'il s'emplifie jusqu'au [illegible] s'il tant à rouler sous la table [illegible] il poursuivre cette orgie durant [illegible] et des semaines, il ne [illegible] d'emblée au régime normal. Il doit d'abord faire la diète [illegible] d'aliments [illegible] "brosse" l'absorption [illegible] Après [illegible] pour se tonifier la tirer [illegible] se dessoûler. [illegible] que la force du [illegible] monde ne veut pas [illegible] économie politique ou domestique.

Tout le monde a trop dépensé depuis dix ans: il faut enrayer. Tout le monde s'est trop endetté: il faut amortir et rembourser graduellement. Tout le monde a trop joui: il faut se priver et se mortifier. Eh! oui, se mortifier. Si on ne le fait pas de bon gré et à temps, il faudra le faire de force et trop tard. Ce ne sera pas la première [illegible] la dernière fois que sera [illegible] l'ordre économique et social [illegible] de tempérance. Encore [illegible] notre peuple, [illegible] socialement, a [illegible].

Il faut que [illegible] réduise son train de vie, à [illegible] nécessaires dimensions de [illegible] mêmes. Il faut que [illegible] tionne ses dépenses à [illegible] abandonne le surplus, si [illegible] à ceux qui ne peuvent [illegible] ment pas vivre avec ce qu'ils [illegible] et davantage à ceux qui ne [illegible] rien gagner. Les propriétaires, créanciers, les actionnaires doivent renoncer pour un temps à tout profit s'ils veulent préserver leur capital. Les chefs d'Etat et d'administration privée doivent réduire les dépenses générales et s'imposer tout d'abord à eux-mêmes de larges réductions de traitement, afin de sauver le crédit (au bon sens du mot) des institutions dont ils ont la garde; afin aussi de donner l'exemple à leurs subordonnés. Les modestes employés, les ouvriers, tous les gagne-petit doivent se résigner pour un temps à ne recevoir que le nécessaire pour vivre, afin que tout le monde ait de quoi ne pas mourir. Les agriculteurs doivent se résoudre à vendre à bon marché, plutôt que de ne rien vendre. Tout le monde, enfin, doit faire sa part de sacrifice, subir sa part de privations.

Mais si l'on veut que le mouvement s'amorce, se généralise et dure assez longtemps pour que l'équilibre se rétablisse, il faut d'abord que l'exemple parte de haut et, avant tout, des sommets politiques (comme vient de faire le gouverneur général de la Nouvelle-Zélande).

Au parlement fédéral et dans toutes les législatures provinciales, dans les conseils municipaux des grandes villes, les élus du peuple devraient réduire leurs traitements et leurs indemnités.

A Ottawa, l'an dernier, aux toutes dernières heures de la session, à la faveur de la fatigue et de la distraction générales, nos ministres se sont voté une augmentation de deux [illegible] de dollars de traitement, sans préjudice de se passer d'automobiles (!). [illegible] chauffeurs étant intégrés dans [illegible] le civil. Je suis, [illegible] opposition en faisant la même [illegible] Seul, j'ai osé faire [illegible] une très discrète protestation [illegible] Fleming et Benito Bennett [illegible] les oreilles et me [illegible] par le sergent d'armes!

Je [illegible] me faire de démagogie [illegible] avec [illegible], que les traitements [illegible] fonctionnaires de l'Etat [illegible] pas en rapport avec l'importance de leurs fonctions et l'étendue de leurs responsabilités... Si les hommes qui remplissent ces fonctions [illegible] ces responsabilités [illegible] ensemble. Oui. Et! Hélas! [illegible] il faut bien reconnaître aussi [illegible] peuple, ou du moins la fraction du peuple enrégimentée dans les [illegible] politiques, a les ministres qu'elle mérite.

Mais il y a un autre aspect à envisager. La gravité de la situation actuelle résulte, dans une très large mesure, de l'impéritie de nos gouvernants, de leur imprévoyance, de leur politique d'aventure pendant la guerre surtout. De cette politique, tous les partis, tous les dirigeants sont responsables, à des degrés variables, il est vrai; mais, en ceci comme partout ailleurs, la loi de solidarité oblige. Pour réparer les erreurs du passé, les gouvernants actuels imposent au peuple des sacrifices et des contraintes méritées peut-être, peut-être même salutaires, mais qu'ils n'ont pas moins lourdement sur les innocents autant et parfois plus que sur les coupables. Traitement [illegible], ils devront rendre le joug encore plus pesant. Le moins qu'ils puissent faire, c'est de donner l'exemple du sacrifice.

La même règle s'applique à tous les chefs sociaux, à ceux surtout qui manient les puissances d'argent, les sources de crédit, les activités économiques. Qu'ils reviennent au bon sens et tâchent d'y ramener tout le monde en mettant un frein aux dépenses exagérées, fort bien. Mais qu'ils n'oublient pas qu'ils sont eux-mêmes, dans une très large mesure, responsables de l'orgie à laquelle tout le monde s'est livré, quinze années durant. Ils n'ont pas le droit d'affamer les ouvriers ni de "tirer" les petits débiteurs familiers, afin de sauver la caisse et de protéger les gros agioteurs, les maîtres [illegible] spéculateurs.

[illegible] de toutes les grandes administrations, la réforme devrait commencer [illegible] notable réduction des gros [illegible].

Quant aux gens qui ont vraiment [illegible] qui ont eu le tour ou la [illegible] de gagner alors que tous les [illegible] perdaient, ils n'ont pas seulement [illegible] devoir de charité à remplir, de [illegible] envers les miséreux; ils ont aussi un devoir de justice à exécuter, de justice sociale et distributive. S'ils ont gagné par des moyens illicites ou immoraux—trop souvent, en affaires, la légalité couvre l'improbité—ils doivent restituer à ceux qu'ils ont dépouillés ou à la communauté qu'ils ont indûment appauvrie. Même s'ils n'ont rien à se reprocher, en stricte justice individuelle, ils doivent se rappeler que toute [illegible] n'est, au fond, qu'usagère; que les riches doivent verser dans le sein des pauvres le surplus de leurs besoins raisonnables; et que la meilleure manière d'accomplir ce devoir de justice sociale, c'est de fournir, autant que possible, du travail à ceux qui n'en ont pas.

A ces privilégiés de la fortune, la deuxième opinion dont je rappelais l'expression au début de cet article, doit servir de guide. Qu'ils dépensent, honnêtement, raisonnablement, à bon escient, en travaux utiles plutôt qu'en futilités et en objets de luxe. Qu'ils travaillent à rétablir l'équilibre entre l'extrême richesse et l'extrême pauvreté...

Henri BOURASSA.

—oOo—

### On fermerait les écoles à Chicago

CHICAGO, Ill.—Une partie des 14,000 instituteurs des écoles publiques de Chicago sont à considérer une proposition de fermer les écoles de la ville à cause du manque d'argent.

La proposition a été faite par Clyde A. Crowley, instituteur de Chicago qui comme ses milliers d'autres confrères n'a reçu aucun argent sonnant pour ses services depuis le printemps dernier, à cause d'un imbroglio dans les taxes mais ont été payés en valeur jusqu'à récemment, c'est-à-dire en bons échangeables pour des marchandises dans certains magasins de Chicago.

—o—

MONTREAL.—Le gouvernement canadien a accordé au journal "La Presse" de Montréal des permis pour l'installation de postes de télévision et de radiovision. Les deux postes du journal seront opérés simultanément.

PHILADELPHIE.—On a fait récemment devant un nombreux public de mélomanes la démonstration d'un disque de gramophone reproduisant toute une symphonie, un acte de vaudeville ou un programme musical d'une durée d'une demi-heure. Ce disque est de plus incassable.

# VIMY

Dimanche dernier, nous avons eu l'honneur de recevoir dans notre paroisse S. E. Mgr l'archevêque. Sur la façade de l'église et du presbytère de nombreux drapeaux flottaient au vent.

Le matin, il y eut un grand nombre de communions.

S. E. Mgr O'Leary arriva au village vers 10 h. en automobile accompagné de M. l'abbé Holand. Peu après son arrivée au village, Monseigneur fit son entrée dans l'église. Il était accompagné par une douzaine d'enfants de choeur, croix en tête. Sous la direction de M. François Fortier, la chorale chanta "Ecce Sacerdos Magnus", pendant que Monseigneur se dirigeait vers le sanctuaire tout en bénissant la foule pieusement agenouillée. Mgr l'archevêque assistait au trône, pendant la grand'messe chantée par le curé de la paroisse. La chorale exécuta avec une rare maîtrise une superbe messe en parties. Mlle Juliette Fortier touchait l'orgue. Après la messe, Son Excellence commença à questionner les enfants sur le catéchisme et ceux-ci, à l'honneur de leurs maîtres et maîtresses, répondirent d'une façon fort satisfaisante. Puis, s'adressant aux parents, Monseigneur leur donna des conseils opportuns touchant l'administration de la paroisse. Puis, les cérémonies de la confirmation se déroulèrent selon le rite habituel. Le parrain et la marraine des confirmés étaient M. et Mme Albert Bilodeau. 13 garçons et 25 filles furent confirmés.

Après les cérémonies de la confirmation, un excellent banquet réunissait le clergé présent, les syndics de la paroisse accompagnés de leurs dames, le maître de chapelle, l'organiste, l'exécutif des Dames de Notre-Dame de Victoires. Mlles Julia St-Arnault et Jubette Fortier servaient les convives. Le banquet avait été préparé sous la direction de Mme Joseph Provençal.

A l'issue du banquet, Mgr l'archevêque nous quitta pour se rendre à Picardville.

Le magasin de la chaine "Red and White" dirigé depuis 6 ans par M. Remi Paul a été vendu à M. Nadon de Edam, Sask. Ce dernier a immédiatement pris possession du magasin.

M. Paul a l'intention d'aller faire un voyage dans l'Est.

Me Benoit Baert a battu 70 minots de blé par acre sur un quart de section situé à un mille au sud du village.

Si le temps est propice à nos fermiers ceux-ci auront probablement terminé tous leurs battages dans une semaine.

# SAINT-PAUL

Un terrible accident a coûté la vie à un jeune homme de Saint-Paul: M. Rosario Provencal. Alors qu'il transportait du grain aux élévateurs ses chevaux prirent peur et il fut précipité sur le pavé et la lourde charge lui passa sur la tête. La mort fut presque instantanée. Il était âgé de vingt ans. Une foule d'amis assistaient aux funérailles qui eurent lieu le 15, témoignant à cette famille si estimée leur sympathie dans une si terrible épreuve.

Le R. P. Langlois, provincial des Oblats, est en visite à Saint-Paul.

Le premier char de blé de la récolte 1931 a été expédié par M. Sylva Tétrault, le 7 octobre dernier.

La société des Dames de Sainte-Anne a ouvert la série des soirées familiales pour la saison automnale par une partie de cartes progressive. Il y avait une assistance considérable, malgré un malheureux orage qui sévissait au mauvais moment. Après les cartes distribution d'une dizaine de prix de valeur. La soirée se termina par la représentation de deux jolies comédies très bien exécutées; la première intitulée: "La Souris", avec comme interprètes, Mlle et M. Fraser qu'on revoit toujours avec plaisir. La seconde était intitulée: "Les petites accordailles" et avait comme interprètes Mmes Beaudry et Benoit et MM. Leroux et Fraser. Celle-ci eut aussi un grand succès.

Mmes Beaudry et Malloux n'ont rien épargné pour faire de cette soirée un succès.

Dimanche, au prône, le R. P. Larose a fait un pressant appel à la générosité des paroissiens pour venir en aide à nos concitoyens de Gravelbourg que plusieurs années de sécheresse ont mis dans une situation si critique. Une offre de secours a été acceptée avec reconnaissance par Mgr Villeneuve de Gravelbourg et dès que l'on pourra s'arranger avec les autorités du Canadien National pour le transport gratuit d'un char de provisions que nous chargerons de légumes, céréales, et même de farine. Maintenant que nous avons un moulin à farine il sera facile de faire moudre un peu plus de blé pour avoir un sac de farine de surplus pour expédier là-bas.

M. Messier de Wainwright a passé quelques jours en visite chez M. et Mme Pagé.

Mlle Blanche Drouin de Kamloops est revenue demeurer dans sa famille.

—Corr.

# La vie en Alberta

## CALDER
### Paroisse Saint-Edmond

Les soirées de Calder ont commencé dimanche le 18 sous d'heureux auspices. La présence de S. H. le maire J.-A. Douglas s'est ajoutée à l'honneur d'avoir comme patrons de la veillée le Dr et Mme Jos. Boulanger, accompagnés de leurs deux fils.

Au bridge, Mme Rhéaume et M. Albert Dupuis furent reconnus vainqueurs; au whist, Mme Paul Lessard et M. Aurèle Boutin eurent les mêmes honneurs et M. Geo. A. Leclair gagna le grand prix tiré par le jeune Jean B. Boulanger. Après les beaux discours du maire et du docteur, le R. P. Marcellin exécuta sur l'écran un joyeux programme de cinéma. Parmi les aimables visiteurs nous avons spécialement remarqué, M. et Mme Wilfrid Bonin, M. et Mme J. C. Burger, M. et Mme Léo Corriveau, Mme et Mlle Taillefer, MM. Jos. N. Tessier et Edmond Desrochers, MM. Dionne et Paul Caron.

De passage au presbytère, dimanche, MM. C. B. Lafond et Eugène Lamoureux, de Lafond.

## COLLEGE ST-ANTOINE

Mercredi soir dernier, la retraite annuelle s'ouvre sous la direction du R. P. Alexis Auger, O.F.M. Trois jours durant, nos élèves alimentent leur méditation de pensées substantielles et claires. L'idéal "héroïque" du silence en ces jours de retraite laisse les tout-jeunes au dernier degré de l'enthousiasme, et l'on ne peut s'empêcher d'entendre encore de temps à autre quelques protestations dues à la légèreté. C'est un timbre de voix, un son inarticulé de la vie qui se cherche et s'oriente.

Les plus anciens savent déjà l'avantage du recueillement et l'indicible source de force et de paix de ces exercices spirituels. Pour eux le silence s'adoucit et prend le sens d'une conversation plus haute, plus lucide, plus pleine, et plus profondément satisfaisante, la conversation de l'âme avec son Dieu, favorisée dans l'abstention de relations, avec l'homme.

Dimanche, le 18, le R. P. Prédicateur laisse à ses jeunes retraitants l'invitation pressante d'être des élèves catholiques et franciscains: catholiques par l'exemple de leur vie fervente et apostolique; franciscains par la pratique des trois vertus de charité, de renoncement et de zèle.

Dans l'après-midi, nos Juniors rencontrent les élèves du Collège des Jésuites sur leur terrain. La pluie oblige à terminer à la quatrième période. Le résultat est de 5-3 en faveur des élèves du Collège Séraphique.

Loin d'être une rencontre froide et prétentieuse, cette partie comme la précédente, d'ailleurs, revêt heureusement le caractère d'une réunion d'amis. Un mot d'ordre semble inspirer les joueurs: "Franchise et courtoisie." C'est là un esprit qu'il fait bon de constater; n'est-ce pas l'oeuvre et la récompense du dévouement et du don de soi selon l'infaillible méthode de la charité surnaturelle et sacerdotale?

## TANGENTE

La prospérité règne de plus en plus à Tangente et notre jeune village est plein d'activité. Un nouveau magasin à rayons vient d'ouvrir ses portes et un autre est en construction.

Notre société avicole "Northern Poultry Association" se révèle de plus en plus à la portée de nos gens et reçoit beaucoup d'encouragement.

Notre dévoué curé-fondateur, M. C. St-Pierre a reçu deux jolis envois de volumes, valeur d'une centaine de piastres, pour augmenter notre bibliothèque paroissiale. Avis aux amateurs de bonne lecture pour nos longues soirées d'hiver.

Notre école doit ouvrir ses portes sous peu et quoiqu'en disent certaines mauvaises langues mal renseignées, la population de Tangente augmente au lieu de diminuer. Il y a bien trois familles qui désirent se faire déporter aux frais du public, mais que représentent trois familles de gens qui manquent des qualités requises pour faire des colons sérieux, contre un peu plus d'une centaine de braves familles encouragées et déjà cramponnées à la belle terre de la paroisse de Tangente? Disons qu'au moment présent pas une seule personne de Tangente n'a été encore "déportée" et si vous voulez insulter nos gens, vous n'avez qu'à leur parler de déportation.

Nos colons sont occupés aux travaux de chemins et gagnent $3.00 par jour. Aussi personne ne parle de misère à Tangente et chacun est content de son sort. Ajoutons que la famille Lussier de Kathleen nous arrivera sous peu pour demeurer sur son homestead, et il y a place pour plusieurs autres familles sur de bons homesteads non loin du chemin de fer.

## LAFOND

M. Pierre Côté, de cette paroisse, est décédé à l'hôpital de Saint-Paul, vendredi dernier, le 17 octobre. Ses funérailles eurent lieu dans notre église paroissiale, lundi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. le curé J. M. Boucher, assisté, comme diacre et sous-diacre de M. le curé St-Arnaud et du R. P. Girard, O.M.I., de Saint-Paul.

Le défunt laisse, pour le pleurer, outre son épouse, née Marie Louise Desaulniers, huit enfants en bas âge.

A la famille en deuil, nous offrons nos vives sympathies.

—Corr.

## IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain le 25 octobre un comité des dames de la paroisse donnera une partie de cartes dans notre salle paroissiale. Il y aura de beaux prix, un programme musical et les dames serviront un goûter. Venez et amenez vos amis. Ne manquez pas de lire notre courrier la semaine prochaine.

## COLLEGE DES JESUITES

La vie familiale s'épanouit au Collège plus que jamais, due à l'excellent esprit des élèves entre eux et dans leurs relations avec les Pères. Le nombre un peu réduit des pensionnaires y est peut-être pour quelque chose: toute médaille a son beau côté. Samedi, une soirée intime venait donner à cette vie familiale un nouvel essor.

Chacun des numéros au programme mériterait commentaire. Soulignons le discours d'André Déchêne: comme président du Grand Conseil, il félicita les élèves de leur entrain réel, au jeu et partout, et leur promit une intéressante saison de gouret; comme président de l'A.C.J.C., il réclama l'appui de la division entière afin de réaliser le programme du cercle Grandin pour l'année: parler français et politesse. A en juger par les applaudissements, Joseph Yusak donna le numéro le plus populaire de la soirée. Pas moins de douze tours d'acrobatie, et des plus difficiles, accomplis en souriant, comme si de rien n'était. Sur les acteurs de "A Millionaire Janitor"—charmante saynète de collège en deux actes—l'on pourrait dire beaucoup de bien. Sheridan Porter et Oscar Solymos furent les étoiles de première grandeur.

Voici le programme de la soirée:

1. Piano, Joseph Villeneuve.
2. Un mot du président, André M.-Déchêne.
3. "Les cinq brigands. . ." Charles Jullion.
4. Acrobatie, Joseph Yusak.
5. "Barbasson". Déclamation à deux, Louis Rostaing et Joffre M.-Déchêne.
6. Acrobatie, Joseph Yusak.
7. Chanson canadienne.
8. "A Millionaire Janitor". Premier acte.
10. "A Millionaire Janitor". Deuxième acte.
11. O Canada.—Chant du Collège.

Personnages. — Schmaltz, janitor, Oscar Solymos; Prof. Flogg, Sheridan Porter; J. Madison Jennings, Curt Smith; Harold Jennings, Alfred Montpellier; Fubbs, Léon Savard; Horatio, studious scholar, Lloyd Lévesque; Skinner, Douglas Weber; Charley, Edmond St-Arnaud.

Jeudi, le 22 octobre, il y aura répétition de cette séance pour les orphelins, au couvent de Saint-Albert.

Pendant ce temps nos acteurs français ne chôment pas. "Mes Mémoires", comédie en trois actes de Maurice Manquat, sera représentée par les élèves, à l'occasion de la fête du Collège. Un groupe imposant d'acteurs s'entraînent patiemment et veulent faire rendre à la captivante comédie de Manquat ce qu'elle peut donner de gaieté. Les élèves joueront le samedi, 21 novembre, pour les enfants des écoles, et mardi, le 24 novembre, pour le grand public. Les deux représentations seront données à la salle de l'Ecole Séparée, 103e rue.

Dimanche après-midi, les Juniors du Collège séraphique Saint-Antoine nous rendent notre visite du 11 octobre. Ils ont l'avantage (5-3), quand, après la troisième manche, une pluie fine interrompt la partie.

Le même jour, Dimanche des Missions, réunion de l'Académie des Missiologues. On procède d'abord aux élections: Lucien Auclair (Méthode) est nommé président, Emile Brière (Versification), secrétaire, Rosaire Bernard (Versification), trésorier. Chaque classe a son zélateur: Sheridan Porter, Philosophie; Charles DesRosiers, Belles-Lettres; Melvin Mackenzie, Versification; Marcel Chevalier, Méthode; Georges-Henri Primeau, Syntaxe; Louis Bérubé, Eléments latins. Edmond Desrochers lit un court travail sur le Dimanche des Missions, puis projections de photos prises au Musée missionnaire du Latran (1925). Douze frimousses d'enfants de races diverses paraissent sur l'écran. Enfin une série sur la mission du Kwango, Congo belge.



## Les Anciens du Collège des Jésuites

Mercredi dernier, l'Exécutif au complet—une seule absence, motivée encore—se réunissait dans la salle des Anciens au Collège.

On procède d'abord à la formation des comités:

**Comité social**: R. P. d'A. Richard, MM. Lionel Tellier, Roland Patenaude, Jacques Jenvrin, Eugène Côté.

**Comité sportif**: MM. Paul Poirier, Jacques Sylvestre, Georges Fortier, Charles Lefebvre.

**Comité dramatique**: M. l'abbé Roméo Ketchen, M. Laurier Picard.

* * *

**La première activité sociale de l'Association sera la partie de cartes annuelle, le 3 novembre, un mardi. Afin de lui donner un cachet d'intimité, elle aura lieu cette année au club LaVérendrye. Anciens, amis des Anciens, et amis de l'Association sont cordialement invités. L'organisation de cette soirée est confiée à M. Roland Patenaude, membre du Comité social.**

L'Exécutif se propose, si ses moyens le lui permettent, de donner cette année une bourse pour un élève externe. Ce sera la contribution de l'Association des Anciens Elèves à la cause toute importante de l'éducation dans notre province.

Nos amis pourront s'en souvenir à l'occasion de la partie de cartes du 3 novembre.

* * *

Vers le milieu de novembre, Bonnes Amies et Anciens tiendront une réunion pour la jeunesse d'Edmonton. Une discussion entre deux Bonnes Amies et deux Anciens sera au programme. Les jeunes se souviendront de l'intérêt provoqué par une réunion semblable, le 21 mai, 1930.

* * *

La partie de cartes du 3 novembre tiendra lieu de réunion mensuelle. La prochaine assemblée générale au Collège aura lieu dans les premiers jours de décembre.

J.-d'A. R., S.J.

## GIROUXVILLE

**Baptême.**—A M. et Mme Roméo Marceau, un fils baptisé Joseph Pierre Avila. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Soucy, oncle et tante de l'enfant.

**Nouveau couple.**—Notre instituteur local, M. Ernest Lecours vient d'unir sa destinée à Mlle Juliette Langlois, fille de M. et Mme Isidore Langlois, de Tangente. Le marié est originaire de Lebret, Sask., où il a fait ses études et la mariée, de Valleyfield, Qué.

Au nouveau jeune couple, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

**Changement ecclésiastique.**—Le R. P. Calais, O.M.I., curé de Falher depuis 9 ans, vient de recevoir son obédience pour le lac Esturgeon. Son successeur est le R. P. Lajoie, O.M.I., depuis un an missionnaire dans le vicariat et autrefois missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Mgr Hallé, à Kapuskasing.

A cette occasion, notre curé l'abbé Normandeau avait invité les confrères de la région à un petit dîner intime à la pension Brien, mardi dernier. "Si partir, c'est mourir un peu, on mourra en brave!"

**Concours de français dans le comté d'Arthabaska, P.Q.**—M. Camille Duguay, rédacteur- propriétaire de la "Voix des Bois Francs", Victoriaville, organise des concours de français, en petit, dans son coin de pays par le medium du journal local. Pour cela, la voix des Bois Francs sera envoyée gratuitement chaque semaine à chaque école du comté—et ce pour dix mois.—Il s'agira de concours de français ou mieux de narrations françaises auxquels seront attachés des prix pour les plus méritants. A dates fixes et connues deux ou trois semaines à l'avance, un sujet épistolaire sera donné dans "nos colonnes". L'institutrice, après en avoir pris connaissance, le communiquera aux élèves de sa petite école. Elle pourra donner les explications qu'elle jugera nécessaires, tout en laissant le gros du travail à faire par les élèves. Il restera à l'institutrice le soin de choisir la copie la meilleure à son point de vue et l'envoyer à notre bureau du journal.

De plus, deux ou trois fois l'an, il y aura un grand concours général et des prix de grande valeur pour les gagnants.

Voilà pour les concours de narration française.

Il y a plus et mieux, sinon équivalent. Chaque semaine, des articles spéciaux seront réservés à l'enseignement, aux maîtresses d'école, aux écoliers. En même temps, chaque institutrice est invitée à envoyer nouvelles concernant son école ou sa localité, décès, mariages, naissances, noms des premiers de classe, etc., le tout sera publié gratuitement et avec grand plaisir.

Il y a environ 170 écoles dans le comté d'Arthbaska.

Voilà de l'action pratique, dont l'efficacité atteindra toute la population petite et grande du comté et ce qui est plus beau, sans danger pour l'augmentation de la criminalité par trop d'instruction saine morale, patriotique.

—Corr.

## CALGARY
### Le bazar annuel

Le groupe des nôtres de Calgary aura de nouveau cette année son bazar annuel au profit de l'église Ste-Famille les 5, 6 et 7 novembre prochain. La date du bazar a été remise en novembre au lieu des derniers jours d'octobre à cause de la vigile de la Toussaint qui est un jour de jeûne et d'abstinence.

Nous devons féliciter les gens de Calgary pour l'initiative qu'ils prennent de s'adresser aux nôtres en général au bénéfice de leurs oeuvres. Trop souvent les Canadiens français sont trop individualistes. C'est un grand défaut national que de ne pas intéresser la masse à tous leurs problèmes.

Le comité en charge nous fait parvenir la nouvelle que déjà le courrier leur apporte chaque jour de nombreux retours à leur tirage de tous les coins du Canada et même des nôtres des Etats-Unis. Nous espérons que de nouveau l'Alberta répondra fièrement cette année encore au groupe de Calgary. Petit aide fait grand bien. Donnez et l'on vous donnera. On doit se grouper dans les oeuvres car c'est là que l'on reconnaît sa force. Ce que peuple veut Dieu le veut.

—Corr.

## JUNIORAT SAINT-JEAN

Dimanche 11 octobre avait lieu l'ouverture de la retraite annuelle des élèves, prêchée cette année par le R. P. Larose, O.M.I., curé de St-Paul.

Pendant les trois jours de cette retraite, tous les jeunes purent dans le silence et le recueillement s'arrêter un instant, embrasser d'un coup d'oeil les obligations de leur état d'écolier et prendre de généreuses résolutions. Merci au P. Larose de sa prédication sérieuse et si pratique.

Jeudi matin après la messe d'action de grâces, les retraitants s'en allèrent gaiement en excursion et en pèlerinage à Saint-Albert. Là-bas, messe chantée dans la crypte où reposent Mgr Grandin, les Pères Lacombe et Leduc. Courte et vivante leçon d'histoire religieuse locale que cette visite au site, sans doute, le plus riche en souvenirs de ce genre en Alberta.

L'appétit des jeunes, aiguisé par la promenade et l'air de la campagne fit honneur au magnifique banquet offert par le R. P. Cozanet, préparé et servi avec grande délicatesse par les dames de la paroisse.

Après le dîner, les junioristes allèrent s'entretenir avec le vénéré P. Lecorre. Une visite à la chapelle rayonnante de blancheur des Soeurs Grises clôtura le pèlerinage.

Le soir, le P. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, vint avec son appareil cinématographique faire passer sur l'écran le drame de Pierre L'Hermite "Comment j'ai tué mon enfant", ainsi que la vie de saint Tarcisius, etc. L'attention continue de l'auditoire malgré la journée mouvementée est preuve de l'intérêt et de l'édification que ces scènes provoquaient.

## FALHER

Dimanche le 11 courant à l'issue de la grand'messe, une bombe jetée dans la nef n'aurait pas produit un effet plus émotionnant que les paroles de notre dévoué Père curé quand il nous annonça que son obédience l'obligeait à aller demeurer au Lac Esturgeon où il a déjà résidé 25 ans. Par le fait même il devait nous quitter.

Le secret de ce départ avait été bien gardé mais après la messe les syndics de la paroisse se concertèrent avec les gens et tous furent unanimes à donner une dernière marque d'estime à ce dévoué Père qui a donné à Falher le meilleur temps de sa vie. Toute d'humilité il s'effaçait mais à maintes occasions ses paroissiens ont pu apprécier la profondeur de ses nombreuses qualités. Pratiquant à la lettre le voeu de pauvreté de l'Ordre des Oblats le strict nécessaire lui suffisait, laissant le surplus du fruit de ses labeurs, au bénéfice de sa paroisse.

Notre couvent qui abrite plus de 260 élèves, notre magnifique école, l'intérieur de notre église tout est son oeuvre et nous parle de lui; ceci restera un souvenir impérissable de sa mémoire. La prospérité dont jouit notre paroisse est due à son esprit de clairvoyance et d'économie. Pauvre il est arrivé, pauvre il a aimé repartir modelant ainsi sa vie sur les traces de Notre-Seigneur.

Généreux jusqu'à l'abnégation, au soir des adieux il lut son testament paroissial: A la chapelle de Guy, quelques dons en nature. A ses paroissiens retardataires ou négligents pour libérer leur conscience envers le 6e commandement de l'église, abandon jusqu'au 30 décembre 1929. N'est-il pas vrai de dire qu'il a aimé ses paroissiens jusqu'à l'abnégation? Les mots de remerciements sont insuffisants pour exprimer notre admiration: prier à ses intentions peut seul compenser les sacrifices que ce prêtre dévoué a fait en faveur de ses fidèles.

L'an dernier nous nous réjouissions que notre Pasteur fut élevé à la haute dignité de Vicaire des Missions Oblates. Ses hautes fonctions sacerdotales forcent à s'éloigner ce père entièrement dévoué à nos intérêts spirituels et matériels, ce conseiller sage et prudent, cet ami discret et sympathique.

Une adresse lue par le Rév. J. A. Normandeau au nom des confrères voisins mérite une mention spéciale puisqu'elle correspondait bien aux sentiments qui remplissaient le coeur d'un chacun prêt à donner libre cours à l'émotion. La foule entière très nombreuse, à la suite des prêtres, du fond du coeur souhaita un mot de bienvenue au nouveau curé de Falher, M. Lajoie (tout à la joie) a écrit le spirituel curé de Girouxville.

L'adresse exprimant les adieux des paroissiens fut lue par M. P. Demers, président du cercle de l'A.C.F.A.; une bourse fut présentée par le jeune G. Viens.

Les religieuses Soeurs Ste-Croix et les élèves du couvent eurent aussi un mot d'adieu. Mlle Lucienne Morin en termes émus fut leur interprète. Un bouquet spirituel, gage de reconnaissance fut présenté par la jeune fillette Rose Cécile Gouin.

Le programme improvisé fut un succès. Nos artistes ont voulu rendre un dernier hommage à celui que le devoir appelle sous un autre ciel.

M. le syndic Adélard Giroux, qui mérite certainement un merci spécial pour l'organisation a demandé que des amis généreux conduisent notre Rév. Père à sa nouvelle résidence Lac Esturgeon, soit une distance de 280 milles. Outre le R. P. curé, on remarquait M. P. Demers qui conduisait l'auto, M. Adélard Giroux, Mmes P. Demers et P. Poirier.

Si partir est mourir un peu la différence est que nous disons au revoir à celui qui a conquis notre reconnaissance. Bien qu'un grand vide se fasse la Providence semble nous favoriser en ayant fixé le choix du R. P. Lajoie comme successeur. Sa bonne renommée dans l'est l'a déjà précédé ici.

Avant de chanter "O Canada", M. P. Demers servit encore d'interprète pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau curé à qui nous promettons amour et obéissance.

Le pressentiment, a-t-il été pour quelque chose, notre dévoué prêtre a vu plusieurs confrères se succéder au presbytère depuis quelque temps voire même Mgr Joussard de Saint-Augustin, le R. P. Falher de Saint-Bruno, Giroux de Tangente.

Pour mentionner les plus éloignés, étaient présents à cette soirée: les abbés J. A. Normandeau de Girouxville, Roy, de Donnelly, R. P. Demers, O.M.I., de McLennan, Mallet de Guy, St-Pierre de Tangente.

### Programme

**Orchestre.**

**Chant**: La broderie, élèves du couvent.

**Adresse par les enfants.**

**Chanson**: Bonheur, par Mlle M. P. Lauzé, piano, Mlle Boucher.

**Déclamation**: Le mot, par Mlle J. Leduc.

**Solo de violon**: Czordas par Monturi, M. E. Phalempin, piano, Mme F. Rentiers.

**Mots de reconnaissance**, par M. V. Capron, directeur du cours de solfège.

**Chanson**: Arioso Benvenuto par M. Proulx, piano, Mme Rentiers.

**Solo de piano**: Grande Marche de concert par A. Wollenhaupt, Mlle B. Boucher.

**Chant** par MM. Aubin et Mme A. Aubin, piano, Mme E. Chevigny.

**Déclamation**, Etc., par Mlle A. Lauzé.

**Chanson**: J'ai vu pleurer des roses, par Mlle A. Pelletier, piano, Mme E. Chevigny.

**Orchestre**: Classe de solfège.

**Chanson**: La Berceuse de Jocelyn, par Mme A. Aubin, piano, Mme E. Chevigny.

**Solo de violon**: On the Wings of Song par Mendelson, M. E. Phalempin, piano, Mme F. Rentiers.

**Chanson**: Marquis et Marquise, par M. Proulx et Mlle A. Pelletier, piano, Mme F. Rentiers.

**Déclamation**: La Saisie, par Mlle A. Lauzé.

**Chanson**: La Querelle des Vieux, Mlles A. et M. P. Lauzé.

**Adresse** par les paroissiens.

**Orchestre.**

**Chant**: Myosotis par les élèves du couvent.

**Bienvenue** au R. P. Lajoie, curé.

O Canada.—Orchestre.

Autres courriers à la page 8



## Coin des BONNES AMIES

La partie de cartes de lundi soir a rapporté un nouveau succès pour les Bonnes Amies. Grâce à la générosité de tous, nos petits enfants pauvres ne manqueront pas de vêtements, jouets, etc., au temps de Noël. Le succès en revient plus spécialement à la présidente des Bonnes Amies, Mlle Alice Lemieux, et à la directrice du comité social, Mlle Ruby Rodberg et de ses collaboratrices, Milles G. Baril, Yvette Lemieux, Jeanne Royal et Madeleine Jenvrin. Malgré les conditions financières si mauvaises en ce moment de l'année, les recettes font honneur au travail assidu qu'elles ont mis à faire un succès de cette soirée.

Une trentaine de tables réunissaient tous nos amis dans une atmosphère confiante et intime. Les prix pour les cartes furent octroyés comme suit: Pour le bridge: 1er, Mme LaBissonnière, 1622 points; 2ème, Mme Beauchamp, 1614 points. Les messieurs, 1er, Dr V. O'Gorman, 2160 points; 2ème, M. Jetée, 1959 points. Prix de whist: 1er, Mlle Anna Baril; 2ème, Mlle Lilian Howes; M. F. Lépine et M. W. Dandeneau. Le prix d'entrée fut remporté par M. Roland Patenaude.

Un beau programme musical qui fut très goûté et applaudi termina la soirée. Mme B. Olson, pianiste très connue, nous charma par une "Etude de Concert, Si bémol", par Listz, qui lui valut un rappel. Elle exécuta le "Prélude de Chopin".

Ensuite M. le docteur Petitclerc nous donne une récitation "L'Histoire d'un rayon de lune", avec fond de musique par Mlle Marie-Alice Pepin. Celle-ci choisit la "Sonate au Clair de lune", par Beethoven, comme thème triste et mélancolique du récit. M. le docteur a si bien captivé son auditoire que chacun, j'en suis certaine, suivait le parcours du petit rayon de lune. Pour terminer le programme M. Jacques Sylvestre, ténor, se fit entendre en anglais, accompagné de Mme B. Olson. "I Have Wept A Dreaming", par George Hue, fut très applaudi ainsi que le rappel.

Les Bonnes Amies désirent remercier tous leurs amis de près et de loin qui sont venus si nombreux à leur invitation et particulièrement ceux qui prirent part au programme musical, pour assurer le succès de cette soirée au profit des enfants pauvres.

La secrétaire.

## PICARDVILLE

Parmi les éphémérides paroissiales nous sommes heureux d'insérer la visite pastorale de S. E. Mgr l'archevêque. Elle eut lieu dimanche dernier. L'église avait revêtu sa plus belle toilette pour cette circonstance. Son Excellence conféra le sacrement de confirmation aux petits enfants dont les noms suivent: Adélia St-Louis, Laura Beauchamp, Rose-Marie Paquette, Yvette Breault, Marie Fradette, Marie-Claire et Jeanne d'Arc Rivet, Alexis Montpellier, Eugène Breault, Eugène Beauchamp, Louis Franche, Eddy Youpil, Armand St-Louis et Joseph Paquet.

Les paroissiens ont généreusement donné leur temps à l'aplanissement et à l'embellissement du cimetière. Grâce à l'habileté de M. Pierre Frigon une entrée superbe y conduit.

Le pèlerinage annuel au champ des morts eut lieu il y a quelques dimanches. Le R. P. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, donna le sermon de circonstance.

Dimanche, le 1er novembre, les acteurs de Morinville viendront nous intéresser en donnant une comédie française. Invitation à tous.

—Corr.

## SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, c'était la journée consacrée à la Propagation de la Foi. Il y eut bon nombre de communions à cette intention et les paroissiens se sont montrés généreux dans leurs aumônes pour cette oeuvre. Tous les paroissiens devraient être membres de cette organisation missionnaire qui a pour but d'aider à propager l'Evangile du Christ dans tous les pays infidèles. Pour en devenir membre ordinaire, il suffit de donner 60 sous par année, réciter chaque jour un Notre Père, un Je vous salue Marie, en ajoutant: Saint François Xavier, priez pour nous. Ainsi on participe au mérite des missionnaires qui se dépensent et meurent au service de l'apostolat.

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, au sermon, nous a montré les bienfaits de cette oeuvre et les moyens pour y participer.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean. Le soir après la bénédiction, on fit vénérer la relique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions.

**Dimanche prochain, les Dames de Saint-Joachim donneront une partie de cartes, whist et bridge, à notre salle paroissiale, au profit de l'église. Il y aura de beaux prix à gagner. Le prix d'entrée est de 25 sous.**

# Propos agricoles

## Les prix du marché

**Prix à Edmonton**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 40½ |
| No 2 Nord | 35½ |
| No 3 Nord | 30½ |
| No 4 Nord | 27½ |
| No 5 Nord | 25½ |
| No 6 Nord | 23½ |
| Fourrage | 23½ |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | 19½ |
| No 3 C W | 16½ |
| Fourrage | 16½ |
| **Orge—** | |
| No 3 C W | 17 |
| No 4 C W | 15 |
| **Seigle—** | |
| No 2 C W | 19 |
| No 3 C W | 16 |

**Prix à Vancouver**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 58½ |
| No 2 Nord | 52¾ |
| No 3 Nord | 49 |
| No 4 Nord | 46¼ |
| No 5 Nord | 43½ |
| No 6 Nord | 41½ |
| Fourrage | 50¾ |

**Prix à Winnipeg**

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 61⅞ |
| No 2 Nord | 55⅝ |
| No 3 Nord | 52⅛ |
| No 4 Nord | 48⅜ |
| No 5 Nord | 45⅝ |
| No 6 Nord | 39⅜ |
| Fourrage | 38⅝ |
| **Avoine—** | |
| No 2 C W | 32⅞ |
| No 3 C W | 30 |
| Fourrage | 29⅞ |
| **Orge—** | |
| No 3 C W | 34 |
| No 4 Nord | 32½ |
| **Seigle—** | |
| No 1 C W | 37¾ |

**Prix à Edmonton**

| | |
|---|---|
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 3.75 à 4.25 |
| " qualité moyenne | 3.25 à 3.50 |
| " commune | 3.00 à 3.25 |
| Veaux de choix | 5.00 à 6.00 |
| " qualité moyenne | 4.00 à 5.00 |
| " communs | 2.50 à 3.50 |
| Bouvillons (steers) de choix | 4.00 à 4.25 |
| Bouvillons qualité moyenne | 3.50 à 3.75 |
| " communs | 2.00 à 3.25 |
| Boeuf de choix | 2.50 à 3.00 |
| " ordinaire | 2.00 à 2.25 |
| " commun | 1.25 à 1.75 |
| Mouton de choix | 4.25 à 4.75 |
| " de l'année | 3.00 à 4.00 |
| Brebis | 2.00 à 3.00 |
| Porc à bacon | 4.35 |

**(Ces prix ont été préparés le lundi soir)**

| | |
|---|---|
| Lait | 1.80 |
| **Crème—** | |
| Spéciale | 16 |
| No 1 | 14 |
| No 2 | 11 |
| **Oeufs—** | |
| Extras | 24 |
| Frais | 21 |
| 1ère qualité | 10 |
| 2ème qualité | 08 |

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.



## La leçon!

Ainsi va la vie!

Hier, les produits agricoles se vendaient un prix fou, et, sans remords, on quittait la campagne pour la ville et ses gros salaires.

Aujourd'hui, les produits agricoles se donnent, et, les mains vides, on se bouscule pour s'établir sur des terres et sur des lots à demi-ruinés pour quitter la ville et ses misères.

La terre se venge.
L'échelle des valeurs se rétablit.
"Retenons la leçon".

* * *

Hier, on méprisait la terre, on bafouait l'habitant, ses fils et ses filles, on traitait de cerveau brûlé, de propre à rien le malheureux homme libre qui osait la défendre ou qui voulait retenir sur la terre les pauvres déserteurs.

Aujourd'hui, on glorifie l'habitant, on sacre grand l'apôtre de la terre, et on ne sait que faire pour renvoyer à la campagne le chômeur et le crève faim de la grande ville.

La terre se venge.
L'échelle des valeurs se rétablit.
"Retenons la leçon".

* * *

Hier, ce fut la danse des millions. Avec une imprévoyance inexplicable, sans compter, on a accumulé les dettes publiques et privées.

"On a hypothéqué l'avenir".

Dépenses nécessaires, utiles, inutiles ou ruineuses, ces dernières ayant eu la préférence, toutes ont été mises sur le même pied.

Dans tous les domaines, aucune distinction entre les dépenses productives et improductives.

Aujourd'hui, on manque de piastres, on manque de sous.

Etablir le budget public ou privé devient un problème angoissant.

L'avenir?. . . un point d'interrogation formidable.

Se débarrasser des obligations contractées pour dépenses ruineuses et improductives?. . . tout un problème.

La terre se venge.
L'échelle des valeurs se rétablit.
"Retenons la leçon".

* * *

Hier, tout était rose.

De l'argent?. . . Ce n'était pas une question: on en gagnait, on en gagnerait encore. . .

Le plancher de la maison paternelle, il brûlait les pieds des jeunes.

Du papa, de sa table et de ses conseils, on voulait, on pouvait s'en passer!. . .

Aujourd'hui, le décor est changé.

De l'argent? Il n'y en a plus, ou il y en a peu à gagner.

On est chanceux de retrouver papa et. . . sa table. Va-t-on bientôt comprendre ses conseils?

La terre se venge.
L'échelle des valeurs se rétablit.
"Retenons la leçon".

* * *

Concluons.

Dans le domaine public, la grande partie des budgets fédéraux, provinciaux, municipaux devrait être employée, pour donner à manger aux miséreux, aux fins suivantes:

1.—Aider colons et habitants à défricher, égoutter, érocher, ésoucher, nettoyer des mauvaises herbes, engraisser leurs terres, et partant employer l'argent public à des fins productives.

2.—Par un crédit agricole coopératif, aider la campagne à garder "pour la terre l'argent", et ainsi, empêcher bon nombre de cultivateurs de quitter leurs fermes.

A quoi bon, à quoi sert et servira retourner à la campagne une vague humaine, si deux autres en partent et déferlent sur nos villages et nos villes pour la remplacer?

Le jeu n'en vaudrait pas la chandelle!. . .

Dans le domaine privé maintenant: Apprenons à vivre des produits de nos fermes, ne faisons que les dépenses absolument nécessaires.

La terre ne s'en vengera pas.
L'échelle des valeurs sera rétablie.
Et. . . la leçon devra profiter et durer. . .

Louis ARNEAU.

## Boiterie des porcs en hiver

La boiterie chez les porcs est généralement une manifestation de rachitisme ou d'ostéoporose, ou des deux, mais elle n'est pas toujours causée par une nourriture insuffisante ou un manque de minéraux. Elle est presque inconnue chez les porcs qui courent dehors en été et elle est presque aussi rare en hiver sur les Prairies, chez les porcs qui dorment dans une meule de paille ou dans un refuge de paille pourvu d'une bonne litière. Par contre, elle est fréquente chez les porcs hivernés dans des bâtiments de bois ou dans des étables, avec d'autres espèces de bestiaux. Ces faits indiquent positivement que le soleil et les dortoirs secs entretiennent la santé. La boiterie provient souvent de l'humidité des dortoirs, de la constipation et du manque de soleil et de matières minérales.

Il ne s'est jamais produit de cas de boiterie à la Station de Scott, Sask., chez les porcs qui avait une litière sèche et confortable, dans des refuges de paille, et qui recevaient leur nourriture à une certaine distance des dortoirs. Il y en a eu beaucoup, par contre, chez les porcs qui dormaient dans des cabanes de bois, rechaussées de paille et de fumier, ou dans une porcherie étanche. On a souvent constaté chez les porcs d'automne que ceux qui naissent avant le 15 septembre et qu'on laisse courir au large, boitent rarement pendant l'hiver; ils se développent bien et restent vigoureux, même dans des conditions pénibles. Les porcs qui naissent plus tard en automne n'ont pas l'occasion de bien se développer et ne sont pas aussi bien préparés à résister aux froids et au manque de soleil pendant l'hiver. Il n'y a rien qui puisse remplacer le soleil pour prévenir la boiterie, mais l'huile de foie de morue, l'huile pilchard et la pierre à chaux broyée, ont été employées avec quelque succès par différents investigateurs.

Dans deux essais à Scott, où l'on donnait de l'huile de foie de morue aux porcs nés au commencement de l'automne et privés de la lumière directe du soleil après le mois de novembre, ceux-ci ont exigé moins de grain que le groupe témoin, mais une demi-once d'huile de foie de morue par tête et par jour, à raison de $2.30 le gallon, a tellement augmenté le coût de la nourriture que le bénéfice a disparu. La valeur préventive de l'huile de foie de morue n'a pu être démontrée, car il n'y avait aucun cas de boiterie, dans aucun des groupes. L'effet de l'huile pilchard ou de la pierre à chaux broyée n'est pas encore connu sur la Station de Scott, mais ces deux substances ont donné de très bons résultats à certaines institutions de recherches. La quantité généralement donnée est une once d'huile de foie de morue par porc et par jour, ou deux pour cent de pierre à chaux broyée dans la moulée. L'essai des rations de grain en hiver, à Scott, indique que les substances laxatives et minérales sont indispensables pour les porcs d'élève en hiver. Le foin de mélilot, donné tous les jours, suivant l'appétit de la bête, est un supplément utile à la ration de grain, spécialement lorsqu'on ne donne pas d'autres aliments laxatifs ou de protéine. A défaut de foin de légumineuse, un mélange de cinq pour cent de son, cinq pour cent de tourteau de lin, et cinq pour cent de tankage, combinés avec la moulée, a donné d'excellents résultats. A Scott le mélange minéral tenu devant les porcs se compose de 2 livres de soufre, 5 livres de chaux, 20 livres de sel et 75 livres de charbon mou fin.

E. VAN NICE,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

## Pour les femmes

### Le balayage — L'époussetage

La propreté doit être l'une des premières qualités d'une maîtresse de maison.

Peut-il y avoir du bonheur dans une maison mal tenue?

Là où règne la malpropreté, règne l'ennui, le désordre et souvent la pauvreté.

Pour qu'une maison soit propre, il faut qu'elle soit balayée et époussetée.

Ces deux opérations sont pratiquées par toutes les femmes, sauf parfois l'époussetage ignoré de certaines femmes soi-disant très propres.

Mais, ceci soit dit en passant, si une femme n'époussette pas ses meubles, c'est une malpropre doublée d'une insouciante. On ne peut être propre, si on laisse la poussière régner en maitresse.

Donc, toutes les femmes balaient. Mais, comment plusieurs d'entre elles balaient-elles?

Si vous entrez dans certaines maisons à l'heure du balayage, vous vous croyez au milieu d'un désert de sable pendant le passage d'un simoun. . . Vous êtes littéralement enveloppé dans un tourbillon de poussière.

A tour de bras, la ménagère fait danser au balai une ronde infernale. . . A chaque coup, elle lui fait franchir une distance de quatre ou cinq pieds, sans s'occuper si elle agit d'une manière pratique et hygiénique.

Si le balayage se répète de cette façon deux fois par jour, il est facile d'imaginer quel dépôt de poussière se logera sur les meubles, les cadres, un peu partout.

Le balayage soulève toujours la poussière, c'est entendu, mais il la soulève plus ou moins, selon qu'on sache ou ne sache pas balayer.

Pour bien balayer, il faut manier le balai lentement, sans brusquerie et ne pas le lever trop haut, le moins haut possible, et surtout ne pas le secouer à chaque coup. Il faut peser sur le balai plutôt que de le manier trop légèrement et ne pas balayer ni à trop grands, ni à trop petits coups.

Avant de balayer, on doit enlever les tapis de table, s'ils ne sont pas cirés; et si c'est une pièce contenant de beaux meubles, comme le salon, par exemple, il faudra sortir tous ceux qu'on peut facilement déplacer.

On enlève aussi les tapis de plancher et on les secoue au dehors. Si on balaie dans la pièce même, ce sera un moyen de soulever davantage le poussière.

En balayant, on doit toujours viser à soulever le moins de poussière possible.

La sciure de bois, les feuilles de thé, les morceaux de journaux humides aident à atténuer la poussière. Avant de balayer les tapis cloués, il est toujours bon d'y semer des feuilles de thé humides.

Quand on balaie, il ne faut pas oublier les coins. Le balayage est plus qu'imparfait, si les coins restent. . . ronds. Il ne faut pas craindre de se servir du plumeau pour les nettoyer.

Pour nettoyer les coins d'un plancher recouvert d'un tapis cloué, on se sert d'un linge humide.

Lorsque le balayage est terminé, on procède à l'époussetage, mais après un certain temps seulement.

Si l'on époussette trop vite, après le balayage, la poussière est encore dans l'air, elle n'a pas eu le temps de s'abattre et elle élira, un peu plus tard, domicile sur les meubles après le passage du linge. Ceux-ci seront alors et quand même toute la journée, couverts de poussière.

Pour épousseter, on se sert d'un linge et non d'un plumeau et on doit se bien garder de secouer le linge dans la pièce.

On opère lentement, toujours dans le but d'empêcher le soulèvement de la poussière.

Si l'on a à épousseter les murs ou les plafonds, on se sert du balai recouvert d'un linge.

Que doit-on épousseter?

Il me semble entendre plusieurs femmes me répondre:—le poêle.

Et quand le poêle est épousseté, le ménage est terminé.

C'est bien vrai que beaucoup de femmes n'époussettent que le poêle.

Et les tables? et les chaises! et les cadres? et les plinthes?

Mais. . .

Mais il arrive que l'on entre dans certaines maisons où les chaises ne sont jamais époussetées. Aussi est-on au supplice, lorsqu'il faut s'asseoir.

Bien des femmes ne pensent jamais à épousseter les chaises. C'est si vrai que quelques-unes d'entre elles appellent cela des niaiseries.

Il faut que le linge passe partout. La poussière n'a pas d'endroit spécial pour se reposer. Elle niche aussi bien sur les chaises que sur le poêle, et aussi bien sur les boiseries que sur les cadres.

Il faut donc épousseter les uns et les autres, si l'on veut que le ménage soit bien fait et que la maison soit propre.

Faire le ménage demande peu de temps; mais le bien faire exige du temps et de l'attention.

En cela, comme en tout ce qui concerne l'ouvrage de l'intérieur, c'est la ménagère qui doit juger du tout, mais elle doit juger sainement et sagement.

CLAUDETTE.

## Où allons-nous?. . .

D'après les rapports des journaux, les divers gouvernements du Canada ont dépensé l'an dernier 70 millions de dollars pour aider les chômeurs.

"Cette somme énorme, n'a servi que d'aide temporaire. Nous n'avons pas alors prévu que ces mêmes familles pourraient encore avoir faim, plus tard.

Cette année, il nous faudra dépenser une centaine de millions de dollars, pour que des milliers de familles canadiennes ne meurent pas de faim. Toutes les familles aidées l'an dernier devant encore être aidées cette année, parce que l'an dernier nous n'avons pas prévu à leur établissement de façon permanente.

On nous rapporte que la même politique d'imprévoyance prévaudra cette année.

Est-ce possible?

Veut-on l'établissement du "dole" comme en Angleterre?

Il n'est pourtant pas nécessaire d'avoir horreur de la logique dans l'administration de nos affaires.

Le premier et le plus impérieux devoir de tous nos gouvernants ne fut-il pas toujours de préparer l'établissement des Canadiens dans leur propre pays.

De quelle manière nous sommes-nous occupés de cette oeuvre primordiale?

Est-ce que le principe de notre politique ne fut pas plutôt d'aider à l'établissement de peuplades étrangères chez nous?. . . sans trop nous soucier de l'établissement des Canadiens sur les terres de leur pays.

Est-ce que la situation ouvrière, au Canada, n'est pas fortement compromise justement parce que nous avons dépensé trop de millions pour faire venir des étrangers que nous avons jetés sur notre marché du travail?

Est-ce que cette politique de préférence envers les étrangers n'a pas forcé des centaines de milliers de Canadiens à émigrer?

Nous savons où nous a conduits cette politique de préférence pour l'étranger, chez nous, cette négligence d'aider à l'établissement au Canada de la population canadienne.

Mais, où allons-nous, avec ces dépenses de douzaines de millions, annuellement, pour empêcher des Canadiens de mourir de faim, sans jamais prévoir à les établir sur des terres du pays, afin qu'ils arrivent à pouvoir se suffire?

Un pays, qui, comme le Canada, contient tant de millions d'acres de bonne terre arable incultes près des chemins de fer, des routes, des voies de communication de toutes sortes; un pays où l'on trouve tant de ressources naturelles inexploitées, ne devrait pas connaître les horreurs de la crise économique que nous subissons présentement.

Pour cela il faudrait favoriser l'établissement des familles sur les terres du pays, au lieu de dépenser nos millions à faire vivre des milliers de familles, en ville, à ne rien faire.

C'est ce que nous ne faisons pas.

Et pourtant il n'en coûterait pas plus cher pour favoriser l'établissement des chômeurs sur des terres qu'il va en coûter pour les faire vivre, par exemple, le long et au travail de la grande bêtise nationale qu'en certains endroits on nomme la grande route transcontinentale, ou encore pour les faire vivre à ne rien faire, en ville. . . quand on ne les emploiera pas à des travaux de luxe que l'état de nos finances ne devrait pas nous permettre d'entreprendre.

On nous dit qu'il est tard pour établir des familles cette annnée.

C'est possible.

Il faut admettre cependant, que, dès juillet, on savait qu'attendre en octobre pour établir des familles ce serait tard.

Il faut admettre que dès le mois de juillet nous avions voté les crédits nécessaires pour aider les chômeurs.

On ne nous contredira sûrement pas si après maints hommes publics éminents, nous soutenons que le moyen le plus pratique de régler la question du chômage, c'est d'aider à l'établissement permanent des chômeurs qui veulent retourner à la terre.

On devra admettre également que dès juillet, des milliers de familles de chômeurs avaient fait application pour des terres et de l'aide pour s'y établir.

Est-ce la faute de ces familles si on n'est pas venu à leur aide plus tôt?

Comment peut-on leur dire maintenant qu'il est trop tard?

Si, des cent millions que nous dépenserons pour aider les chômeurs cette année, on en prenait vingt pour aider celles des familles qui veulent des terres, bientôt nous n'aurions plus à nous occuper de ces familles. Et, à la longue, nous finirions par n'avoir plus besoin de dépenser tant de millions, inutilement. Et il resterait encore 80 millions pour aider ceux qui préfèrent demeurer en ville, aux frais des autres.

Où allons-nous, si nous refusons d'aider les gens de coeur qui veulent s'établir sur des terres au pays, réservant nos faveurs pour les autres, ceux qui refusent d'aider au développement du pays par la culture de ses terres?

Oui, où allons-nous?

J.-E. LAFORCE.

## Pourquoi brûler les meules de paille

La paille à laquelle on ajoute certains ingrédients chimiques peut être convertie en un fumier précieux. Pourquoi donc brûler les meules de paille? La paille n'est pas seulement utile comme litière; elle peut aussi être employée pour faire du fumier artificiel. L'emploi de 100 livres de sulfate d'ammonium et de 100 livres de chaux pour chaque tonne de paille et le tout parfaitement imprégné d'eau produit un fumier ayant une bonne valeur fertilisante. Il faut de trois à six mois pour que les changements organiques se produisent, et la substance qui en résulte ressemble beaucoup au fumier de ferme et a à peu près la même valeur.



## Evitez la fièvre d'exposition

On pourrait grandement réduire, sinon supprimer entièrement, les grosses pertes qui se produisent parfois dans les expéditoins de boeufs gras ou maigres; il suffirait pour cela d'apporter plus de soins à la conduite et à l'alimentation des animaux. La maladie appelée "fièvre d'expédition" est causée par un germe que l'on trouve sous une forme inoffensive dans le corps des animaux sains, dans la terre et dans tous les endroits qui sont fréquentés par les animaux, et ce germe est très répandu dans la nature. Il n'existe aucun remède pour cette maladie une fois qu'elle s'est développée, mais le germe reste inoffensif tant que les boeufs sont en bon état et qu'ils ont une vigueur normale. C'est lorsque la vitalité de l'animal est affaiblie par les fatigues du voyage ou par l'exposition aux intempéries que ces germes passent de la forme inoffensive à une forme nuisible, qui produit la maladie et la mort.

Dans une déclaration récente, l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, recommande l'observance des simples règles suivantes pour prévenir la "fièvre d'expédition":

N'expédiez que des animaux en bon état et vigoureux.

donnez-leur le temps de se reposer avant de les charger.

En arrivant aux parcs, attendez que les boeufs se soient bien reposés avant de les charger. Donnez-leur alors une

Prenez tout le temps qu'il faut pour conduire les animaux à travers la campagne; évitez de les fatiguer et petite quantité d'eau; ne les laissez pas se gorger. Donnez-leur du foin propre, bien fané et encore de l'eau avant de les recharger.

N'entassez pas les animaux dans les wagons, et fournissez une bonne litière s'il fait froid.

Distribuez de l'eau et de la nourriture aux intervalles nécessaires en route, et donnez aux boeufs tout le temps qu'il faut pour se reposer chaque fois qu'ils sont déchargés.

Un point très important est de donner des périodes de repos suffisantes pour prévenir la fatigue et de nourrir et d'abreuver à intervalles réguliers. Ce sont là des précautions essentielles si l'on veut prévenir ces pertes.

A leur arrivée à destination, donnez aux boeufs des soins spéciaux jusqu'à ce qu'ils aient repris toutes leurs forces, car le voyage les affaiblit toujours.

## Mettez les porcs à point

Dans une revue de la situation actuelle du commerce des porcs, M. A. A. MacMillan, chef du service des moutons et des porcs, jette une note d'alarme au sujet du grand nombre de porcs trop maigres qui arrivent sur le marché. Cette pratique, dit-il, beaucoup trop générale cette saison et par laquelle le vendeur espère gagner quelques sous par livre aux prix courants, n'a rien pour se justifier. Elle est néfaste, car elle démoralise le marché et fait tomber les prix bien au-dessous du point qu'ils auraient pu atteindre.

Maintenant que les prix sont tombés au niveau des prix d'exportation et qu'ils cadrent avec les conditions du pays, la seule pratique raisonnable que l'on puisse adopter à l'heure actuelle, dit M. MacMillan, est d'engraisser les porcs jusqu'à ce qu'ils aient atteint le bon poids du marché, c'est-à-dire environ 200 livres. C'est là, croit-il, le seul moyen utile de développer un marché "soutenu" pour les porcs et de régulariser la vente, tout en améliorant la qualité.

# Cà et là

### B. Ferguson orientera la politique canadienne en Angleterre

TORONTO.—M. G. Howard Ferguson, haut commissaire canadien à Londres, s'est embarqué mercredi pour l'Angleterre revêtu de pouvoirs plus étendus qu'auparavant. Un arrêté ministériel confère au haut commissaire canadien des pouvoirs plus amples: c'est lui qui orientera la politique canadienne en Grande-Bretagne et il aura la direction de tous les officiers des ministères du commerce, de l'immigration, des pensions et de l'agriculture du gouvernement canadien dans le Royaume-Uni. C'est M. Bennett qui, après avoir conféré avec M. Ferguson, a recommandé au cabinet de coordonner le travail des services des différents ministères canadiens en Grande-Bretagne au lieu de les faire fonctionner comme autant de compartiments à cloison étanche recevant leurs instructions d'Ottawa.

—oOo—

### La différence

Le professeur Mendel, qui, il y a une trentaine d'années, jouissait à Berlin d'un grand renom de psychiatre, était un jour interrogé par une dame curieuse de connaître la différence scientifique existant entre l'hallucination et l'illusion. Sur quoi Mendel:

—C'est fort simple, madame. Si je voyais devant moi, en ce moment un ange, ce serait une hallucination. Tandis que si je vous prenais pour un ange, ce serait une illusion. . .

—oOo—

### L'allemand tel qu'on le parle

Revenant de Russie, l'écrivain anglais Bernard Shaw est repassé par Berlin et y fut très fêté.

Notamment, une délégation d'écrivains vint le saluer à l'hôtel et le président lui adressa un long discours élogieux. Or, Shaw ne sait pas l'allemand. Toujours humoriste, il se garda bien d'avouer son ignorance. Il écouta attentivement, coupant parfois les périodes de l'orateur avec de souriants "ausgezeichnet!" (parfaitement!), "doch! ya! gewiss"! C'est tout ce qu'il savait!

La délégation s'en fut, ravie d'avoir été si bien comprise. Mais elle n'avait pas tourné les talons que Shaw demanda à un ami qui se tenait à ses côtés et qui connaît l'allemand: "Je n'ai pas dit trop de bêtises? Vous verrez, en tout cas, qu'on m'en fera dire"!

De fait, le soir, les journaux publiaient l'allocution, accompagnée d'une longue réponse de l'écrivain anglais, en allemand, bien entendu, et garantie textuelle. "In fine", on admirait que Shaw eût le temps d'apprendre si parfaitement (ausgezeichnet!) la langue de Goethe.

### Le "Courrier des Etats-Unis" honoré par la France

Le Gouvernement Français avait décerné le Croix de la Légion d'honneur à M. Isidore Sampers, directeur du "Courrier des Etats-Unis", à l'occasion du centenaire de ce journal et pour les services rendus à la France. Cette fois c'est Mlle Mary J. Sampers, présidente de l'Administration du "Courrier" et M. Harry P. Sampers, directeur adjoint du "Courrier", qui viennent d'être promus Officiers d'Académie.

—oOo—

### Sauvage agression

BERLIN.—Un groupe de 12 communistes a assailli, près de Duren, une colonie de vacances de la Jeunesse catholique qui compte 120 garçons et autant de jeunes filles.

Les agresseurs tirèrent une vingtaine de coups de feu qui, heureusement, n'atteignirent personne, puis s'enfuirent, poursuivis par les gardiens d'un établissement de bains se trouvant à proximité.

### La visite de M. Laval aux Etats-Unis

PARIS.—Le ministère des affaires étrangères vient de faire connaître le programme de la visite de M. Laval aux Etats-Unis.

Le président du conseil ne passera que quelques heures à New York, le 22 octobre, jour de son arrivée, et partira immédiatement pour Washington après la réception municipale. Il dinera le même soir à la Maison Blanche avec le maréchal Pétain.

Le 23 octobre, il se rendra à la résidence du colonel Henry L. Stimson, secrétaire d'Etat, où il passera la fin de semaine. Le 25 octobre, il assistera à un "garden-party". Il quittera Washington le 26 et s'arrêtera à Philadelphie, où il recevra la bienvenue de la cité, et regagnera New York où, dans la soirée, il s'embarquera sur l'Ile de France. Il doit être de retour à Paris le 1er novembre.

—oOo—

### La Colombie économise

VICTORIA, Colombie Anglaise. — Le gouvernement de la Colombie Anglaise a annoncé ces jours-ci des réductions de traitements qui atteignent tout le personnel des services provinciaux à commencer par les membres du cabinet et qui diminueront les dépenses de la province d'environ un quart de million. On songe à une réduction du personnel et à une réorganisation des services afin d'économiser davantage. Les réductions varient de 2 p.c. sur les traitements de $1,225 ou moins, à 10 p.c. sur les salaires de $4,300 ou plus; elles entrent en vigueur le 1er octobre.

### Gandhi en Europe

Le voyage de Gandhi continue à défrayer la petite chronique. Les journaux anglo-saxons ne tarissent pas en anecdotes, souvenirs et caricatures sur le mahatma. Un d'eux a eu la fantaisie de le représenter habillé à l'européenne, un monocle à l'oeil, un haut de forme à la main.

Gandhi s'amuse de ces "jokes". Son plus cher désir, dit-il, est d'en rencontrer les auteurs, dont il est sûr qu'il fera ses meilleurs amis.

Cependant cette aménité de caractère n'exclut pas un certain sens de l'humour. Un journaliste anglais lui a parlé d'une autre caricature qui le montre, descendant de Whitehall, vêtu d'une jaquette, aux côtés de M. Churchill, affublé d'une longue robe blanche hindoue.

Gandhi a répondu:

"Je n'ai pas vu ce dessin et j'aimerais bien l'avoir. Car je me demande qui de nous deux, M. Churchill ou moi, a l'air le plus comique. . ."

### Gandhi à Londres

M. Gandhi, si important qu'il soit, n'est pas toute l'Inde, écrit le "News Chronicle" de Londres. Il y a les princes, les soixante-dix millions de Musulmans, qui appréhendent les conséquences d'un gouvernement souverain inspiré par Gandhi, les classes misérables, les chrétiens, la puissante communauté européenne qui a développé et enrichi le pays par son travail et son initiative. Tous doivent être assurés de la place à laquelle ils ont droit dans toute nouvelle constitution. M. Gandhi a été invité à participer à cette tâche gigantesque. Les meilleurs esprits du monde entier désirent tous ardemment voir régler cette question. La crise même que traverse le peuple britannique le dispose à voir plus sainement et plus clairement les difficultés et les aspirations de l'Inde.

C'est là pour M. Gandhi une occasion entre toutes de montrer au monde qu'à ses dons incomparables de propagandiste, il joint un sens réel de la science de l'homme d'Etat.

—oOo—

### L'air comprimé supplanterait la gazoline

LOS ANGELES, Cal. — Roy-J. Meyers, inventeur, prédit que bientôt les automobiles rempliront leurs réservoirs d'air au lieu de gazoline.

Meyers a fait la démonstration d'un auto six cylindres avec moteur en étoile, muni d'un réservoir d'air comprimé à 500 livres de pression. La machine n'a pas de carburateur, pas d'ignition et pas de système de refroidissement.

Meyers tira un levier et la machine prit de la vitesse rapidement et sans effort. Il dit qu'on pourra atteindre la même vitesse qu'avec l'essence. La compression se fait par le chauffage à l'électricité du réservoir.

### Des immigrants qui veulent être rapatriés

LONDRES.—Cent mille immigrants anglais en Australie ont envoyé dernièrement au gouvernement de la Grande-Bretagne, une pétition pour lui demander de les rapatrier.

La pétition se lit comme suit:

"Nous avons quitté notre pays et avons émigré en Australie sur la foi d'une propagande mensongère faite par des agents autorisés du gouvernement australien. Nous sommes maintenant dans un état de misère et de désespoir.

"Les suicides sont très fréquents. Plusieurs ont le cerveau détraqué. Des centaines de jeunes femmes sont exposées aux plus grands dangers et les jeunes gens sont parqués dans des camps de concentration dans des conditions pires que celles des criminels dans les prisons de Sa Majesté".

En plus d'être rapatriés, les immigrants demandent une compensation pour les pertes qu'ils ont subies.

### Le couteau du petit berger

Le petit Michel Pupin gardait les troupeaux dans le bannat de Temesvar, alors soumis à l'Autriche. Ses camarades lui apprirent à ficher profondément en terre son couteau à manche de bois, à coller son oreille contre le manche, et à repérer ainsi le son de la démarche assourdie des boeufs vers les champs de maïs, qu'il fallait protéger. Il sut reconnaître la direction des pas, la distance. Plus tard, étudiant en Amérique, à Paris, en Suisse, il se rappellera ce premier phénomène de propagation du son, le rôle que joue l'émetteur, le milieu transmetteur et l'instrument récepteur. Et aujourd'hui, le petit berger serbe, devenu le savant célèbre, professeur à l'Université de Columbia, nous raconte dans ses "Mémoires" l'histoire de l'invention qui porte son nom: la pupinisation. Les câbles, munis de bobines d'induction, les câbles "pupinisés" enroulent aujourd'hui le globe jusqu'au travers des océans. Le couteau du petit berger a fait fortune.

### Allo! Allo.

La statistique—une science, si c'en est une—qui se mêle de tout, nous donne le pourcentage des téléphones dans les grandes villes du monde par rapport à la population.

Nous apprenons ainsi, qu'à Washington, il y a 30.5 téléphones pour 100 habitants; 30.1 à Stockholm; 29.3 à Chicago; 27 à New-York; 12.2 à Paris et 3.9 à Londres.

Mais ce record appartient à . . . la cité du Vatican, où l'on compte 800 téléphones pour 500 habitants, soit un pourcentage de 160 pour 100.

### Les navets écimés trop tôt perdent de leur valeur

L'analyse chimique a clairement démontré que l'enlèvement des tiges des navets n'est pas une pratique économique, parce qu'il prive les racines d'une bonne partie de leur matière sèche, spécialement du sucre. Les cultivateurs de l'Ile du Prince Edouard sont très adonnés à cette pratique; ils coupent les feuilles et les tiges des navets pour les donner aux bestiaux un mois avant d'arracher la récolte. La Station expérimentale de Charlottetown a fait une étude spéciale sous ce rapport et elle a trouvé que cet écimage réduit beaucoup la valeur alimentaire des navets.

Les feuilles et les tiges, en effet, servent de poumons et d'estomacs aux navets, et pendant le dernier mois de la végétation la proportion de matière sèche dans les feuilles diminue tandis qu'elle augmente dans la racine. L'analyse chimique a fait voir que l'écimage prématuré fait perdre à la récolte de navets jusqu'à 712 livres de matière sèche à l'acre, dont 246 livres de sucre. Une autre expérience à Rustico a fait voir que la perte de matière sèche résultat de l'écimage se montait à 1,312 livres, dont 125 livres de sucre par acre.

Ces données indiquent d'une façon assez concluante que l'emploi de tiges vertes de navets pour l'alimentation des vaches enlève aux navets eux-mêmes une bonne partie de leur valeur alimentaire essentielle pour l'hiver et que cette pratique n'est pas économique.

—oOo—

### Pourquoi la déshydratation rapporte

La déshydration ou l'étuvage des fruits offre un débouché commerical pour certains fruits, comme les pommes, les pruneaux et les abricots, et ses progrès reposent sur certains faits économiques que voici:

Les frais de transport des fruits sont réduits des sept-huitième environ.

Les pommes étuvées ont la même valeur nutritive au printemps que lorsqu'elles viennent d'être cueillies sur les arbres.

Les frais d'emballage et d'entrepôt sont réduits, car il n'y a que la chair des pommes qui soit traitée, conservée ou entreposée.

La pomme étuvée est prête à être employée par le boulanger, et lui épargne beaucoup de temps car le pelage, la coupe en tranches et l'enlèvement du coeur sont faits à la machine, avant l'étuvage.

Les fruits déshydratés se conservent beaucoup plus longtemps que les fruits frais. Ils se rafraichissent et se préparent très facilement.

### L'alimentation des poulettes pour la ponte d'hiver

Les oeufs se vendent en général beaucoup plus cher vers la fin de l'automne et en hiver qu'à toute autre époque de l'année. L'aviculteur a donc tout avantage à faire pondre ses poules abondamment à cette époque, car c'est alors que les bénéfices sont le plus élevés. Cette ponte d'hiver est faite presqu'entièrement par les poulettes, car la grande majorité des poules adultes se reposent et muent à cette époque. L'aviculteur devrait donc donner des soins tout spéciaux à ses poulettes afin de les faire produire le plus possible. Qu'il évite pourtant de les faire pondre avant qu'elles soient bien formées; c'est-à-dire qu'il s'arrange de façon à ce que les jeunes volailles aient pris tout leur développement avant que les froids ne commencent en automne. Les poulettes écloses de bonne heure et qui se mettent à pondre en octobre ou novembre, sont celles à garder pour la ponte. Ce sont les poulettes précoces, bien formées, en bon état sain et vigoureuses, qui produisent les oeufs vers la fin de l'automne et en hiver.

Il faut également soigner l'alimentation des poulettes à cette époque si l'on veut que la ponte rapporte. Les poulettes aiment la variété, à condition que les aliments soient savoureux. On donnera donc aux poulettes pondeuses une ration composée de grain et de pâtée, de viande, de verdure, de substances minérales, de gravier, sans oublier l'eau.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, on tient continuellement dans les trémies, devant les oiseaux, une pâtée sèche composée de parties égales de son, de gru rouge (petit son), de farine d'orge et d'avoine finement moulue, à laquelle on ajoute environ vingt pour cent de déchets de boeuf. Le lait remplace les déchets de viande lorsqu'on en a assez pour donner aux poules tout ce qu'elles veulent en boire. Lorsqu'on n'a du lait qu'une partie du temps, on ajoute à la moulée environ dix pour cent de déchets de boeuf. On ajoute encore à ce mélange 3 pour cent de farine d'os, environ 1 pour cent de sel de table fin et 2 pour cent d'huile de foie de morue.

Un mélange de grain préparé sur la ferme, pour distribution dans la litière, se compose de parties égales de blé, d'avoine et d'orge, que l'on éparpille dans une litière profonde le matin et de nouveau l'après-midi. On donne un plus gros repas l'après-midi que le matin. Ceci encourage les poules à prendre de l'exercice. Il y a toujours une provision de gravier et de coquilles d'huitre dans les trémies et l'on fournit de la verdure, soit sous forme de feuilles de luzerne ou de betteraves fourragères, de carottes, de choux et d'avoine germée.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

## Un brin d'humour

### A propos de *propliopitècus*

. . .Mais ces hommes de science nous donnent souvent des douleurs dans le cou. L'un d'entre eux vient de découvrir le "propliopitècus", un singe fossile qui a donné naissance—c'est, paraît-il, certain cette fois-ci—en même temps au singe et à l'homme, ce qui ne semble pas très flatteur pour la femelle de l'espèce. (Nous avons, nous aussi, découvert un "proprio"; c'est lui qui nous présente la quittance tous les mois, mais il ne s'appelle pas "pithècus").

De cet ancêtre de l'homme et du singe, on ne possède, remarquez bien, que la mâchoire et quelques dents; mais ceci n'a pas empêché notre savant anglais de faire son portrait, garanti ressemblant. Quelqu'un a fait timidement remarquer que notre savant, dans ces exercices photographiques, avait dû être influencé par le sub-conscient, car le portrait du "gibbon" égyptien ressemblerait fortement à sa belle-mère défunte. Il doit encore y avoir du spiritisme ou de la transmission de pensée dans tout cela!

Dans tous les cas, ce gibbon a vécu au début de l'époque oligocène, c'est-à-dire il y a 35 millions d'années—au minimum. Si cela ne nous rajeunit pas, il faut avouer, cependant, que cette mâchoire s'est bien conservée.

* * *

Ainsi donc, voilà l'origine de l'"homo sapiens" reportée à 35 millions d'années en arrière. Il ne s'agit plus, maintenant, que de retrouver l'ancêtre dudit gibbon.

Pour cela, il faudra, paraît-il, reculer de plusieurs "années-lumière", et aller fouiller dans une de ces nébuleuses en spirales qui font cortège à la Voie Lactée. Seulement la chose présentera, assure-t-on, certaines difficultés. En effet, un savant—encore—vient de déterminer, sans l'ombre d'un doute possible, sans avoir recours "aux déplacements vers le rouge du spectre", et en se basant sur des "computations purement mathématiques", que notre univers ne se maintient que par une série d'explosions qui envoient les voies lactées et les nébuleuses promener à une vitesse folle à travers les profondeurs de l'espace. Allez donc retrouver, parmi ces débris de poussière d'étoiles, les vertèbres sacrées de l'ancêtre du gibbon égyptien, le véritable grand-père de l'homme!

Il parait, du reste, que cette découverte du savant anglais bouscule quelque peu les pots de fleurs dans le Landernau astronomique. Car, d'après la théorie de la radioactivité, la terre aurait déjà plus d'un milliard d'années d'existence—et elle n'a pas encore fait explosion!

A tout cela, ajoutons "la relativité du temps et de l'espace", qu'Einstein comprend parfaitement, et nous serons en droit de nous demander si nous avons déjà commencé, ou si nous avons depuis longtemps cessé d'exister.

(Courrier des Etats-Unis).

## Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

### *Crime et éducation*

M. le directeur,

Ce titre seul devrait attirer l'attention de nos lecteurs. Dans une conférence au "Lions Club", de Montréal, le Dr G. W. Parmelee, ancien directeur de l'éducation protestante dans la province de Québec, a déclaré ouvertement que durant les 25 dernières années, le crime a beaucoup diminué dans les pays européens, à la suite de l'éducation des masses. Cette amélioration n'est pas due à l'instruction seule, mais à l'éducation, à la formation du caractère, de la mentalité, à la transformation des habitudes mentales en habitudes saines.

Ainsi par exemple, nous savons tous que dans chaque pays en Europe, on entraîne l'enfant à l'école, soit au patriotisme sous toutes ses formes, soit à en faire d'honnêtes citoyens, glorieux du "fair play", ailleurs, ce sera un autre principe vital: religion, économie, coopération, comme en Suède et en Norvège . . . et en Italie. . . au fascisme. . . à la Mussolini . . . et en Russie . . . au bolchevisme de toutes les couleurs, etc., etc.

"Mais aux Etats-Unis, l'éducation des masses a produit un effet tout contraire. L'ignorance a disparu, mais le crime a augmenté".

Voilà de quoi faire réfléchir des éducateurs trop modernes. C'est l'absence voulue de principes religieux dans les écoles neutres des Etats-Unis qui est la cause de cette vague de crime qui va augmentant avec une déconcertante rapidité. Et pourquoi les mêmes causes ne produiraient-elles pas les mêmes effets chez le voisin?

Et pour le cas présent, le voisin, c'est nous!!!

Cependant si chez nous, l'ignorance a diminué depuis quelques années, il est encore une classe pour qui le danger de devenir trop savant est bien éloigné, cette classe, c'est celle des fermiers. Elle ne sera jamais assez instruite. Il y en a long à apprendre en agriculture et la vie est courte.

Cependant encore ce ne sont pas les occasions et les moyens de s'instruire qui manquent, les ministères de l'agriculture en notre pays distribuent gratuitement des brochures dans les deux langues sur tous les sujets, des formules d'inventaire, etc.

Cependant, malgré cela, ces formules restent en blanc après les avoir reçues, soit par la négligence de ceux qui pourraient les remplir ou par leur ignorance à le faire convenablement. Dans l'un ou l'autre cas, il y a une lacune regrettable, surtout à notre époque de compétition intense, en agriculture comme dans toutes les autres industries.

A preuve, la science nécessaire de l'économie rurale semble encore ignorée de la plupart des agriculteurs, d'où la cause de malheureux insuccès. Et pourtant, il n'est pas un cultivateur sérieux qui ne désire réussir. Ce qui manque chez un grand nombre, c'est moins cette légitime ambition que la volonté de s'instruire, de mettre à contribution les enseignements de la classe agricole.

Que la classe agricole ne l'oublie pas, l'agriculture est la science des sciences, elle exige, partant, beaucoup de savoir de ceux qui l'embrassent pour en faire la base de leur bien-être et de leur prospérité!

Le danger d'augmentation du crime par trop d'instruction agricole est encore bien éloigné de nous et d'ailleurs, il est prouvé par l'expérience que cette science agricole est à la base du succès et du salut en agriculture.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

—oOo—

### Hoover condamne la glorification des bandits

WASHINGTON. — Adressant un message à l'Association Internationale des chefs de Police lors d'une grande conférence à St-Petersburg, Floride, le président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a recommandé un changement du sentiment public qui devrait attribuer aux policiers et non aux criminels le rôle de héros populaires. Dans son passage, le président a condamné la "glorification des lâches gangsters".

"Si la police avait l'appui constant et universel de l'opinion publique, si elle avait l'appui implacable des autorités accusatrices et des tribunaux, si nos lois criminelles dans leur effort pour protéger l'innocent, ne fournissaient pas des portes de sortie par lesquelles les avocats criminalistes trouvent chaque jour le moyen de faire échapper les coupables, je suis persuadé que notre police viendrait à bout du crime excessif et dissiperait la mauvaise réputation mondiale qui affecte quelques-unes de nos grandes villes", dit le président.

## SAINT-VINCENT

La semaine dernière nous avions la visite de la Mère Générale des Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Inutile de dire le bonheur et la joie de nos Soeurs d'abriter sous leur toit pendant quelques jours leur bonne mère. Elle nous a quittés mercredi dernier avec l'assurance que les paroissiens de St-Vincent feront tous les sacrifices nécessaires pour garder nos bonnes religieuses.

Dimanche dernier, au prône notre curé nous annonce l'inauguration de notre salle paroissiale pour le 25 novembre, fête de la Sainte-Catherine. Espérons qu'aucun contretemps ne viendra retarder nos ouviers. Que tous nos bons amis des paroisses environnantes retiennent cette date du 25 novembre. Du reste, dans les correspondances qui précéderont cette fête on en parlera plus longuement.

De passage au presbytère la semaine dernière, M. Prudent St-Arnault, curé de Brosseau, M. J. M. Boucher, curé de Lafond, M. Sebastien Loranger, curé de St-Edouard, M. N. Chartrand, curé de Plamondon. Le R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats, accompagné de l'assistant du général de la congrégation résidant à Rome. Mgr Nelligan, vicaire général du diocèse, accompagné du P. Carter, curé de Barrhead, ainsi que le P. Boyer de la "Survivance" et le P. Girard, de Saint-Paul.

Notre curé ne pourra certainement faire cette triste réflexions d'un poète du Moyen-Age vieux et délaissé: "Les amis sont choses que vent emporte et il ventait dévant ma porte."

Un grain de bon sens.—Ce n'est pas être sage que n'aimer que pour soi la sagesse.—Le pape saint Léon.

—Corr.

## ST-FRANCOIS D'ASSISE

La paroisse Saint-François tiendra mercredi, le 28 octobre, à la salle paroissiale, une partie de cartes qui sera suivie d'un goûter "aux wieners". L'entrée est de 25 cents. En outre de bons prix pour les cartes il y aura aussi un prix d'entrée. Les dames du comité promettent à tous une soirée agréable.

—Corr.

## SAINT-EDOUARD

Le dimanche, 4 octobre, les paroissiens de Saint-Edouard ont appris avec de grands regrets que leur dévoué et vénéré curé, M. S. Loranger, par décision de Mgr l'archevêque, devait nous quitter pour aller desservir la paroisse de Plamondon. Aussi au sortir de l'église ne voyait-on que des visages empreints de tristesse et n'entendait-on que des paroles qui exprimaient le chagrin. Alors rien d'étonnant si le lendemain à 2 h. de l'après-midi, cinq des paroissiens étaient rendus aux pieds de Son Excellence pour la supplier de leur laisser leur bon et bien aimé curé. Leur prière n'a pas été agréée. Ils sont portant revenus un peu moins attristés après avoir médité sur les paroles que Son Excellence avec toute sa bienveillance à bien voulu leur dire et c'était qu'il valait mieux se conformer à l'autorité pour être bénis du bon Dieu et comme un bon père, sur leur demande il leur a accordé sa bénédiction. Bien qu'ils lui aient dit qu'ils avaient été à l'église demander à la Ste-Vierge son intercession, Monseigneur leur a dit que la Ste-Vierge priait pour l'autre côté. Le retour à Saint-Edouard a paru lui donner raison car à quelque 12 milles de Lamont leur auto est venu en collision avec une vache. Ils en ont cependant été quittes pour un retard de 24 heures et un petit surcroit de dépense qu'ils ne paraissaient pas regretter. Loin de là.

Nous avons appris que M. l'abbé Chartrand sera notre nouveau curé. Il peut être assuré lui aussi de notre entière coopération et de notre amitié.

Un paroissien.

## Les préférences impériales

DERBY, Angleterre.—M. J. H. Thomas, qui était ministre dans le dernier cabinet travailliste, a déclaré que si le gouvernement national était maintenu au pouvoir, les Dominions et les colonies seraient tout probablement invités à étudier un système de préférences interimpériales. Pour sa part, a-t-il ajouté au cours d'une entrevue, il est disposé à discuter le système de quotes-parts qu'il a élaboré pour la dernière conférence impériale ou tout autre système de nature à promouvoir le commerce interimpérial.

## Quelques vérités pour les producteurs de grain

Les producteurs de grain de l'Alberta devraient considérer ces faits:

1.—Que pratiquement toute amélioration en faveur des producteurs dans la manipulation du grain de l'Ouest du Canada, durant les huit dernières années a été apportée par le Cartel du Blé. Quantité d'abus ont été éliminés et les producteurs ont obtenu une plus grande mesure de protection pour l'assortiment, l'emmagasinage et l'expédition de leur grain, comme résultat immédiat des démarches du cartel du Blé.

2.—Que le seul moyen d'avoir rendu ces améliorations possibles était par l'entremise d'une importante et puissante organisation de fermiers unis. La seule méthode par laquelle la protection puisse être maintenue en faveur des producteurs est de maintenir les élévateurs du Cartel du Blé sur une base solide et forte. Le moyen de faire cela est de livrer votre grain aux élévateurs du Cartel de l'Alberta.

3.—Le bien-être des producteurs de grain de l'Alberta requiert le maintien du système d'élévateurs de la province par une puissante coopérative mutuelle des producteurs. Le seul système d'élévateurs qui répond à ces besoins est le système des élévateurs du Cartel de l'Alberta.

* * *

Le système d'élévateurs du Cartel du Blé de l'Alberta est le seul système d'élévateurs de l'Alberta exclusivement la propriété des producteurs de grain. Il manipule toutes sortes de grain—blé, avoine, orge, lin et seigle. Il accepte la livraison du blé du Cartel ou achète le grain au comptant ou manipule le grain à commission aux taux minimum. Ses taux sont les charges minimum comparés aux autres compagnies à élévateurs en activité en Alberta.

Le système d'élévateurs du Cartel du Blé de l'Alberta est établi sur une base solide d'affaires, a un capital investi amplement suffisant, est administré efficacement et peut donner un service insurpassable aux producteurs de grain partout dans la province. Ses agents sont soigneusement choisis et reçoivent des ordres stricts de traiter loyalement et équitablement tous les patrons en vérifiant les vraies pesanteurs et en accordant les vrais grades pour leur grain.

Le système des élévateurs du Cartel de l'Alberta a été édifié avec les fonds accumulés par les fermiers de l'Alberta et le grain de l'Alberta devrait l'aider dans le but de garder l'argent de l'Alberta chez nous. Les fermiers de l'Alberta ont fourni près de huit millions de dollars pour l'érection de ces élévateurs. La livraison d'importantes quantités de grain est le seul moyen de protéger cet important bien-fonds.

Le patronage accordé aux élévateurs du Cartel de l'Alberta pour la saison actuelle a été franchement généreux, mais insuffisant. Il n'y a vraiment pas de raison valable pour que ce patronage n'atteigne pas cinquante pour cent de plus.

Certains producteurs semblent penser que leur appui n'est pas nécessaire; ils font erreur. Tout individu qui réalise sa responsabilité et agit en conséquence, donne une impulsion au mouvement. La quantité de grain compte plus maintenant que jamais auparavant.

Le support de ces groupes déterminés de producteurs de grain qui ont été les instigateurs du mouvement depuis des années et qui ne se laissent pas fasciner par l'appât tentateur, est apprécié. Leur loyauté défit l'intrigue.

Présentement, il y a des groupes de fermiers qui n'ont jamais appartenu au Cartel, qui livrent leur grain aux élévateurs du Cartel à cause de la réputation forte qu'a acquise le système d'élévateurs du Cartel par son équitable traitement; ainsi que par la puissante lutte faite par le Cartel dans l'intérêt des producteurs de grain du Canada.

D'autre part, il y a des hommes, dont plusieurs sont essentiellement coopératifs, qui se sont laissé leurer, ont abandonné les élévateurs du Cartel par le mirage d'une offre tentative. Ces hommes devraient réaliser dans leur for intérieur qu'on n'a rien pour rien. L'expérience des affaires dans tous les cercles où l'activité humaine se débat a prouvé que cet adage est indiscutable.

* * *

Les membres du Cartel de l'Alberta ne devraient pas, en toute franchise, chercher à jeter le blâme sur le système d'élévateurs du Cartel de l'Alberta au sujet des remboursements à faire sur les relevés de comptes de 1929 et 1930. Les ventes des grains d'alors et la distribution des versements tombèrent entre les mains de la "Central Selling Agency". Le système d'élévateurs du Cartel n'eut rien à faire avec cette situation. La responsabilité de l'administration et des opérations des élévateurs du Cartel de l'Alberta a toujours reposé sur l'organisation provinciale et en cela le système mérite un appui substantiel.

Le système des élévateurs du Cartel de l'Alberta a été en opération depuis quatre ans. Durant ce temps, l'offre de bon service et de traitement équitable aux patrons au coût minimum a été le but principal et l'occupation unique de l'administration des élévateurs. Dans le même temps, au cours de ces quatre années, les surplus du système du Cartel de l'Alberta allouance faite pour la dépression, remboursement à six pour cent sur le capital investi, ont donné une moyenne annuelle de plus de $470,000. Une partie de ces surplus a été distribuée aux producteurs sur une base de patronage et une partie a été gardée par l'organisation comme capital roulant.

Cette organisation a annoncé antérieurement et confirmation a été faite par le premier ministre J. E. Brownlee, qu'aucune déduction comme réserve pour les élévateurs, comme réserve commerciale, ou remboursement des excédents payés en 1929, ne serait faite sur les recettes de n'importe quel blé livré par les membres du Cartel soit pour entreposage ou vente immédiate.

Il n'y a aucune raison valable pour laquelle les producteurs de grain de l'Alberta, qu'ils soient membres du Cartel ou non, ne devraient pas apporter leur appui aux élévateurs du Cartel. Chaque raison milite en faveur de la nécessité de continuer et d'augmenter ce support pour le succès du système d'élévateurs du Cartel en faisant davantage en faveur de l'industrie du grain de cette province en la remettant de nouveau sur une base solide.

Plus que jamais, dans la brève histoire de notre province de l'Alberta, l'unité et la concentration de l'effort de la part de ceux qui ont choisi la culture comme vocation, sont devenus un besoin aussi urgent.

**The ALBERTA WHEAT POOL**

## LEGAL

Un regrettable accident arriva vendredi de la semaine dernière. M. et Mme Elie Lorieau s'en venaient au village vers onze heures du matin, faire leurs emplettes pour les battages, lorsque le cheval prit peur et fit un brusque écart. Il y avait sur le chemin des déchets d'animaux et une peau de bête. Les occupants de la voiture furent jetés violemment sur le sol. L'un et l'autre se relevèrent étourdis et contusionnés, mais M. Lorieau marcha jusqu'au plus proche magasin, celui de P. Montpetit. Après avoir fait les achats les plus importants, il se fit mener chez lui en automobile. En cours de route il sortit lui-même de la machine pour rassembler les objets que la secousse avait éparpillés sur le chemin. Arrivés à la maison, ils se couchèrent pensant qu'un repos au lit les remettrait du choc. Mais quelques minutes plus tard, M. Lorieau, pris d'un violent mal de tête perdit connaissance. Malgré les soins du Dr J. H. Riopel appelé en toute hâte, il rendit le dernier soupir à 7 h. du soir. M. le curé lui avait administré les derniers sacrements. Il laisse pour le pleurer une épouse et un fils profondément attristés.

Les funérailles de M. Elie Lorieau eurent lieu lundi dernier en présence d'une foule considérable. Le service fut chanté par M. l'abbé Leduc, vicaire. M. le curé fit la levée du corps et présida la cérémonie au cimetière. Les porteurs du corps étaient Auguste Tieulié, Henri Lefebvre, Théodore Gélot, Elie Durbet, Edouard Henry et Albert Plante. Albert Trottier, de Morinville, entrepreneur de pompes funèbres, étaient en charge des funérailles. Nous prions les familles Lorieau, Chadvert et Touchette d'accepter l'expression de nos plus vives condoléances. Le défunt était âgé de 63 ans. R.I.P.

Notre sympathique député, M. O. St-Germain, toujours au service de ses électeurs, est venu ces jours derniers régler un différend, survenu au sujet de l'expédition du grain à la station du C.N.R. Les intéressés lui en sont grandement reconnaissants.

M. Antonio Labelle, représentant pour le Canada de la Ligne Générale Transatlantique Française de Montréal, de passage dans l'Ouest, a tenu à visiter les différents centres de langue française. C'est M. Jos Julien d'Edmonton, accompagné de MM. G. A. Thibault, père et fils, qui l'a amené à Legal. Ces messieurs ont rendu visite à M. le curé.

Malade à l'hôpital Général, Mme Omer Roux. Son état inspirait de l'inquiétude, mais elle est maintenant hors de danger. Malade également la jeune Marguerite Keane, fille de M. et Mme J. Keane, de Fairydale. L'enfant a subi une sérieuse opération et est encore dans un état critique, mais les bons soins dont elle est entourée, la ramèneront à la santé.

Baptême: Maurice Oscar, né de Achille Letourneau et Aurore Deslauriers. Parrain et marraine M. et Mme Oscar Caron, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

## "Pas de victoire sans combats"

MONTREAL. — "Pas de victoires sans combats", a déclaré sir Henry Thornton, président du Canadien National, à son arrivée à Montréal d'un voyage d'inspection dans l'Ouest canadien durant lequel il a couvert près de 8,000 milles. "L'Ouest du Canada, a déclaré Sir Henry, se ressent grandement des conditions actuelles; il serait oiseux d'en penser autrement, mais la population des provinces de l'Ouest ne se compte pas comme battue! A l'exception du sud des provinces des Prairies, les récoltes ont été bonnes en général, mais les prix sont bas et l'Ouest se ressent de la dépression comme l'Est du Canada. Toutefois il s'est vu d'autres dépressions et le Canada s'en est bien tiré comme il s'en tirera encore cette fois-ci."

## Ministre sans portefeuille

OTTAWA.—On annonce que l'hon. A. D. McRae, de Vancouver, récemment nommé sénateur, va devenir ministre sans portefeuille et reprendre la direction de l'organisation conservatrice chez laquelle on aurait constaté un certain relâchement au cours des six derniers mois.

## BONNYVILLE

Le beau temps dont nous jouissons depuis quelque temps permet de faire les battages dans des conditions idéales. Après les pluies menaçantes qui durèrent des semaines, voilà que tout s'arrange et nos braves cultivateurs sont les plus surpris de voir se continuer les battages avec si peu de dommage à leur récolte incomparable. Le rendement est très fort et la qualité exceptionnellement bonne. L'on ne rapporte presque pas de champs de blé à moins de 40 minots à l'acre. Beaucoup dépassent 50.

Cette année, malgré la crise, nous constatons plusieurs constructions nouvelles dans le village. Le moulin à farine qui ouvrira ces jours-ci, avec une résidence tout près; un fort joli pavillon comme résidence de M. Jacques Demers fait l'envie de plusieurs; le bloc de M. J. B. Laporte sur la rue principale; une résidence coquette et confortable est prête à recevoir la famille de M. Elzéar Fraser sur l'avenue Ouimet; une boutique à bois, grande et à deux étages, est en construction sur la rue principale et M. J. Nap. Vallée avec son esprit d'entreprise indomptable, a fait toute une rénovation à son magasin—soubassement en béton—grande vitrine à la dernière mode—et construction d'un grand hangar à l'arrière.

La Chambre de Commerce a reconstitué son exécutif avec peu de changement, si ce n'est M. J. B. Laporte qui devient secrétaire trésorier en remplacement de M. J. M. Déchène qui comme membre de la législature préfère se retirer afin de garder à la Chambre de Commerce son cachet de neutralité politique qui lui convient et qui lui a valu un record de succès peu commun. En effet, sait-on que chaque mesure qui a été présentée devant notre chambre et appuyée par elle a été obtenue?

Un cimetière nouveau a été choisi pour la paroisse Saint-Louis de Bonnyville. Il est situé à quelque distance à l'ouest du village, entre la rue principale et le lac Jessie. Une magnifique croix en bois donnée par M. E. Dubord et embellie d'un magnifique crucifix, don des Dames de Sainte-Anne, sera installée ces jours-ci et bénite le Jour des Morts. Le transport des morts au nouveau cimetière est commencé et devra s'achever sous peu.

L'exposition scolaire qui eut lieu il y a quelque temps fut un succès éclatant. Beaucoup de beaux exhibits, beaucoup de visiteurs et une belle émulation en firent une vraie fête aussi intéressante qu'instructive. C'était la première exposition scolaire ici et malgré l'impossibilité des juges de se rendre, tout s'est arrangé et passé à la satisfaction générale.

M. Eckbert de l'école de Vermillion était ici hier afin de compléter les rapports que nous aimerions pouvoir publier bientôt.

—Corr.

## Les revenus de la poste augmentent

OTTAWA.—Les revenus de la poste aumentent d'une façon fort satisfaisante et il ne serait pas du tout surprenant que le déficit de l'an dernier soit entièrement comblé, d'après un rapport qui a été soumis à l'hon. Arthur Sauvé, maître général des postes.

Depuis qu'il a accepté le portefeuille des postes M. Sauvé s'est appliqué fort industrieusement à convertir un déficit en un surplus et il a exprimé son entière satisfaction des résultats déjà obtenus, gage de résultats encore meilleurs dans l'avenir.

## L'isolement n'est pas un remède préventif

PARIS.—Les intérêts des nations sont si étroitement liés qu'aucun pays ne peut être protégé des dangers qui menacent les autres, a dit le premier ministre Laval à la veille de son départ pour Washington où il parlera des affaires mondiales avec le président Hoover.

"A notre époque, dit-il, il est impossible de considérer l'isolement comme un remède préventif suffisant.

"Une grave crise a troublé le monde et les gouvernements ont fait des efforts qui jusqu'ici ont été insuffisants pour mettre fin au mal.

Affirmant que la France est demeurée en saine posture, le premier ministre Laval attribue la chose à l'esprit de travail et d'économie du peuple français.





## Va-et-Vient

M. Alfred Martel, de Villeneuve, était de passage en ville, ces jours derniers, pour affaires professionnelles.

* * *

M. J. A. McNeil, ancien résident d'Edmonton et demeurant actuellement à Calgary, est venu récemment rendre visite à ses nombreux amis de notre ville.

* * *

M. Omer St-Germain, maire de Morinville et député de Saint-Albert à la Législature provinciale, était de passage en ville au commencement de la semaine.

* * *

M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, partira sous peu pour le nord de la province en vue des intérêts de nos fermiers canadiens français.

* * *

Mlle Anna Baril, de Saint-Boniface, Man., est en visite chez sa soeur, Mme A. J. Kéroack de cette ville.

* * *

M. Léo Corriveau, voyageur pour la maison Gaspard, est de retour à Edmonton après une absence de plusieurs mois. Il a parcouru les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba dans les intérêts de sa compagnie.

## Le communisme ne guérira pas le chômage

WINDSOR.—L'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux dans le gouvernement de M. Bennett a adressé la parole vendredi devant les délégués au congrès des chambres de commerce de l'Ontario. Il a demandé à tous de contribuer dans la mesure de leur intelligence et de leurs forces à la solution du problème du chômage.

La civilisation traverse une période critique, a dit le Dr Manion, et c'est l'impérieux devoir de tous les bons Canadiens d'y penser sérieusement afin d'empêcher notre civilisation de sombrer comme les civilisations passées. Le ministre de M. Bennett s'est empressé d'ajouter que le communisme n'est pas un remède à ce mal. Le chômage, la misère, la faim et les privations sont des semences de communisme. Dénonçant les agents de Moscou qui profitent de notre misère pour essayer de se faire des adeptes, le conférencier déclare que nous pouvons corriger les défauts du présent système sans recourir aux méthodes communistes.

Le Dr Manion a suggéré la création de fonds de secours pour les jours mauvais, fonds qui serait formé par la contribution des employés, des patrons et de l'Etat. Il se dit certain qu'aucun bon citoyen ne s'objecterait à payer sa part de contribution pour un tel fonds.

L'orateur a déploré que l'industrie, les moments de dépression venus, congédie les travailleurs. Les gouvernements ne peuvent tout faire; et l'industrie qui a profité du travail de l'ouvrier dans les beaux jours, ne devrait pas l'abandonner ainsi dans les moments de crise.

Après avoir dit que le Canada a un tiers de chemins de fer de trop, le Dr Manion parla du "fardeau du Réseau National sur les épaules du peuple de ce pays", et il termina par des paroles d'optimisme.

## La Fédération américaine du travail

**Elle se déclare contre l'assurance nationale obligatoire contre le chômage**

VANCOUVER.—La Fédération américaine du Travail a terminé jeudi sa 51ème convention annuelle en réélisant à peu près tous ses officiers nationaux et en adoptant à l'unanimité le projet préparé par son conseil exécutif afin de combattre les maux économiques.

Cincinnati, Ohio, sera le lieu de la convention de 1932.

Le programme du comité exécutif de la Fédération fut adopté dans son entier y compris l'opposition contre l'assurance nationale obligatoire contre le chômage. On se prononça aussi pour la réalisation à la prochaine séance du congrès de la bière à 2.75 pour cent.

La convention appuya fortement la recommandation du conseil de l'exécutif que le travail organisé se contente de sa demande pour la bière plutôt que de demander le rappel de la loi Volstead ou le 18ème amendement.

M. Tom Moore, d'Ottawa, a été réélu président pour la 14ème fois.



## Les élections en Angleterre

**S. Baldwin est le seul chef élu par acclamation. — M. MacDonald a deux adversaires.**

LONDRES.—Le chef conservateur Stanley Baldwin, membre du cabinet national, est le seul des quatre principaux chefs de partis qui ait été élu par acclamation vendredi, jour de l'appel nominal en Grande-Bretagne. M. Baldwin a été élu sans opposition dans Bewdley, Worcester, circonscription qu'il représente depuis 1908. Aux dernières élections générales, il fut réélu par une majorité de 6,832 sur ses adversaires libéral et travailliste.

Le premier ministre MacDonald aura deux adversaires dans Seaham, un travailliste et un communiste. En 1929, M. MacDonald fut réélu par une forte majorité. Le chef travailliste Henderson, qui est en tête de la faction oppositionniste, se présente contre l'amiral Campbell, conservateur, et un communiste dans Burnley. Il a été réélu en 1929 dans une élection à trois candidats. Le chef libéral Lloyd George aura comme adversaire dans Carnavon le capitaine F. Page-Gourley, conservateur. En 1929, Lloyd George fut élu par une majorité de 4,593 sur ses adversaires conservateur et travailliste.

Un bon nombre de députés ont été élus par acclamation.